



OMÉGAS ET
LEUR ALPHA

Omega House #7

UNE ROMANCE MPREG ENTRE ALPHA ET OMEGA



ARIA GRACE

OMEGAS ET LEUR ALPHA

Omega House #7

ARIA GRACE

L'ouvrage qui suit est une fiction. Tous les personnages et évènements qui sont présentés dans cette nouvelle sont fictifs et utilisés pour de la fiction. Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme ou à des fins électroniques et mécaniques, incluant le stockage de donnée ou système de recherché, sans la permission écrite de l'auteur ou de l'éditeur, sauf dans le cas d'une critique, qui pourra alors citer des passages brefs pour sa revue.

Surrendered Press

Omegas et Leur Alpha

Tous droits réservés 2019 Aria Grace

Édition française 2019

Jason

— MEC, SOURIS UN PEU. ON DIRAIT QUE TU PORTES CONSTAMMENT LE POIDS du monde sur tes épaules.

Dante ne lève même pas les yeux de son téléphone. À voir son expression renfrognée, il est probablement en train de surfer sur l'un de ces sites de rencontre et n'est pas très enchanté par ce qu'il voit.

Je me renfonce dans mon siège et ne dis rien d'autre. Le café dans lequel nous nous trouvons est vide pour le moment. L'achalandage du matin s'est calmé et nous sommes les seuls encore présents, mis à part les employés. J'inspire longuement, savourant l'odeur âcre du café qui flotte dans l'air. Son arôme particulier est quelque chose dont j'ai du mal à me passer ces temps-ci.

— Ce n'est pas tout le monde qui peut se permettre de changer de partenaire aussi souvent que toi, dis-je en levant les yeux au ciel.

Je sais que j'ai l'air morose et que ma présence n'est probablement pas des plus agréables, mais, heureusement, Dante ne semble pas s'en formaliser.

— Écoute, tu n'étais même pas en couple avec lui.

Dante range son téléphone et lève les yeux vers moi.

— Ça fait déjà plusieurs mois et tu continues à rejeter le moindre Oméga qui a le malheur de regarder dans ta direction.

Il passe sa main dans sa chevelure épaisse et soupire.

Je suis frappé, encore une fois, par sa beauté naturelle. Il est un Oméga, comme moi, avec des traits délicats qui me font chavirer dès que je le regarde. On a couché ensemble quand on s'est rencontrés dans un bar. C'était bien, mais rien de sérieux. Mon cœur appartenait à Seth, à l'époque, et Dante, comme toujours, ne voulait rien de sérieux. Après que Seth m'a rejeté, j'ai essayé de m'envoyer en l'air avec Dante à nouveau, pour me consoler un peu.

Imaginez ma surprise quand l'Oméga sexy a rejeté mes avances. Plutôt que de tirer parti de la situation, il m'a emmené voir un film et m'a écouté lui raconter mes états d'âme. Depuis ce jour, nous sommes de bons amis. Nos nuits sont consacrées à sortir dans les bars et, le jour, lorsque nous ne sommes pas au boulot, nous traînons dans des cafés ou au centre commercial.

— Tu dois te trouver quelqu'un de stable, dit Dante en se penchant sur la table pour y appuyer ses coudes. Tu devrais sortir et rencontrer des gens. Ça pourrait être bien !

— Je n'ai pas le temps pour ça.

— Ah oui, j'avais oublié que tu te cherches un emploi. Car, pour des raisons obscures, tu ne supportes plus l'idée de t'approcher de la maison Oméga.

Son ton est sarcastique et il a un sourire moqueur sur les lèvres.

Je lève les yeux au ciel.

— Je t'ai déjà tout expliqué.

Dante agite la main, comme s'il voulait chasser le sujet comme un moustique. Il reprend son téléphone et continue à surfer sur son site de rencontres bidon.

Nous ne voyons simplement pas les choses de la même façon. Il pense que je devrais rester à la maison Oméga, quoi qu'il advienne. J'ai une chambre gratuite et trois repas par jours là-bas, tant que je participe aux corvées, aide avec les nombreux projets, et tâche de me montrer utile.

Tout ça m'allait bien quand je suis arrivé.

À l'époque, j'étais perdu, confus, et dans une ville complètement nouvelle dans laquelle je n'avais aucun ami à qui parler. L'équipe et les résidents de la

maison Oméga m'ont vraiment sauvé de la rue... ou pire.

Maintenant, en revanche, je suis plus fort que je ne l'étais auparavant. Plus confiant. Je connais la ville, j'ai des amis et, mieux encore, j'ai laissé mon passé derrière moi. D'accord, je ne fréquente plus d'Alphas maintenant, mais c'est par choix. Par précaution.

Quand un chien enragé vous mord la main, vous évitez de tendre l'autre, n'est-ce pas ?

Je crois que je peux me débrouiller seul maintenant, ce qui signifie qu'il est temps de quitter la maison Oméga et me trouver mon propre foyer.

D'ailleurs, si je me trouve un nouvel emploi, je n'aurai plus à craindre de croiser Seth quotidiennement, ce qui m'évitera d'avoir à rouvrir de vieilles plaies. Du moins, c'est ce que j'espère.

— Je t'ai déjà dit de venir travailler avec moi, lance Dante en fronçant les sourcils devant l'image qui apparaît sur l'écran de son téléphone.

De toute évidence, ce qu'il a vu sur son téléphone heurte sa sensibilité, car il le range immédiatement dans sa poche.

— Et je t'ai dit que ce n'est pas une bonne idée, bougonné-je, je ne suis pas le genre d'Oméga que les gens voudraient engager.

— Ce n'est pas seulement une question de physique, s'offusque Dante face à mon ignorance.

Il faut dire que nous avons eu cette conversation des centaines de fois.

— Il a y a des tas d'Omégas différents qui ont trouvé l'emploi de leurs rêves. Nourrices, tuteurs, mannequins, chefs cuisiner, et j'en passe ! Mon patron est doué pour s'assurer que tous les Omégas qui travaillent pour lui font ce qu'ils aiment. Il est fermement convaincu que les Omégas ont tous un talent particulier dont ils peuvent se servir à leur avantage.

— Je n'ai pas de talents utiles.

Je déteste me plaindre, mais c'est vrai. J'ai failli ne pas finir le lycée et, après ça, je me suis engagé dans des relations amoureuses aussi merdiques les unes que les autres, ce qui m'a, en fin de compte, mené vers mon dernier Alpha. Je

frissonne rien qu'à y penser.

— Qui plus est, la plupart de tes clients sont des Alphas, non ? Je ne crois pas pouvoir gérer...

— Beaucoup d'Omégas et de femmes font appels à nos services également.

Dante m'a dit à peu près tout ça avant, mais je n'étais pas prêt à l'écouter. Je ne suis pas certain de l'être en ce moment, mais je ne prends pas la peine de l'arrêter.

— Tu peux préciser le genre de client que tu recherches, tu n'auras jamais à faire quoi que ce soit ni à travailler pour quelqu'un si tu n'es pas à l'aise avec. Il est primordial pour mon patron que tout le monde soit en sécurité et que les besoins de tous soient comblés.

Ce qu'il dit me semble sensé. Bien sûr, je ne suis pas encore très chaud à l'idée, mais je n'y suis pas aussi opposé qu'auparavant. J'ai ne peux m'empêcher de me demander si ce n'est pas trop beau pour être vrai.

— Je comprends ton hésitation, ajoute Dante, plusieurs Omégas craignent que nous ne soyons rien de plus qu'un autre bordel de luxe. Or, Omégas à l'emploi, c'est tellement plus que ça ! Je sais que tu ne me croiras pas tant que tu ne l'auras pas vu de tes propres yeux.

Il me fait un sourire moqueur.

— Mais, pourquoi ne viendrais-tu pas avec moi ? Je dois passer au bureau récupérer mon chèque de la semaine. Tu pourrais entrer, rencontrer mon patron et quelques Omégas. Ça te donnerait l'occasion de te familiariser avec l'endroit. Si tu n'aimes pas, tu n'auras plus jamais à y retourner, d'accord ?

— Je ne...

— Qu'est-ce qui pourrait mal se passer ? Soit tu aimes l'endroit et tu obtiens un nouveau travail, soit tu n'aimes pas et tu retournes froter les planchers dans des cafés, en me laissant payer tes lattés chaque matin.

Je détourne le regard, embarrassé. Je sais qu'il a raison, mais je ne veux pas avouer que j'hésite quand il est question de travailler pour Omégas à l'emploi. Je ne sais pas pourquoi, mais un sentiment d'anxiété et

d'anticipation m'envahit à chaque fois que j'y pense et me pousse au bord de la panique. Je ne sais pas si ce n'est que de la nervosité ou mon instinct qui me met en garde contre chercher du travail là-bas. Quoi qu'il en soit, je n'aime pas à quel point ça me fait me sentir vulnérable. Mon cœur bat si fort que je crains que Dante puisse l'entendre.

— Bon, d'accord.

Je soupire longuement, vaincu.

— Emmène-moi chez Omégas à l'emploi. Laisse-moi voir de quoi ça a l'air.

JE NE SAIS PAS à quoi je m'attendais, mais lorsque nous arrivons là-bas, je suis immédiatement impressionné. L'édifice se situe au cœur de la ville. Il émane de l'extérieur à lui seul une aura luxueuse et élégante avec ces portes en verre et ces longues fenêtres à chaque étage. On dirait un endroit réservé à la haute société.

Pour être honnête, je me sens un peu intimidé par les lieux. Impossible qu'un mec comme moi aie sa place dans un établissement comme celui-là.

— Allez, dit Dante en me tenant la porte, tu vas adorer, je te le promets.

Farron

LES MATINS SONT, SANS DOUTE, MES MOMENTS PRÉFÉRÉS DE LA JOURNÉE. J'aime l'odeur de la rosée sur la pelouse, la brise fraîche sur ma peau. La tranquillité me permet de mettre dans l'ordre dans mes idées alors que je conduis jusqu'au bureau. Je ne suis pas très introspectif d'habitude, gérer une entreprise ne m'en laisse pas le temps, mais j'apprécie ces instants de réflexion avant d'entamer ma journée de travail.

Omégas à l'emploi est situé en plein centre-ville, c'est l'un des bâtiments les plus dispendieux de la ville, mais les affaires vont bien, ce qui nous permet de payer les coûts de location élevés. Nous avons même un petit parking à nous que nous n'avons pas à partager avec les autres entreprises de la région. Toutefois, ça n'empêche pas quelques idiots de tenter leur chance pour éviter d'avoir à payer le prix d'un parcètre.

Tandis que je m'engage dans le parking, je découvre, agacé, que mon espace est occupé par quelqu'un d'autre. Il y a pourtant un bel écriteau spécifiant clairement que cet espace m'est réservé, mais les gens continuent quand même de l'ignorer quotidiennement. J'opte pour un espace à l'autre bout du parking et me promets mentalement de partir de la maison un peu plus tôt demain. Peut-être que j'arriverai ici le premier en sautant le petit-déjeuner et que personne n'aura eu le temps de me voler mon emplacement.

Je claque la porte derrière moi et pousse un bâillement. C'est si difficile pour moi d'avoir une bonne nuit de sommeil quand Garrett n'est pas là. Je suis tellement habitué à avoir mon Alpha près de moi la nuit que je ne peux

m'empêcher de trouver le lit vide et froid en son absence.

Je savais ce que ça impliquait lorsque j'ai accepté de vivre avec lui. C'est un homme d'affaires et il travaille un peu partout sur le globe. Il voyageait déjà beaucoup quand nous avons commencé à nous fréquenter, et ça n'a pas changé maintenant que nous habitons ensemble.

C'est ce qui me déplaît le plus dans notre relation, le temps qu'il passe à voyager. Je n'aime pas vraiment les avions... ni voyager. Je préfère de loin rester à la maison, où je peux me blottir dans mon lit après une longue journée de travail.

Or, à l'instant où j'ai posé les yeux sur lui, j'ai su que Garrett m'était destiné. Il est mon autre moitié. Mon âme sœur. Je n'hésiterais pas à sauter tête première dans le feu pour lui.

En m'approchant de l'entrée de mon entreprise, je m'arrête pour admirer les lettres gravées dans le verre. Omégas à l'emploi. C'est l'entreprise que Garrett m'a aidé à fonder.

Ma fierté, ma joie.

Même si je n'ai, en théorie, pas besoin de travailler pour vivre – la fortune de Garrett pourrait facilement subvenir à nos besoins pour le reste de nos vies – je n'aime pas rester assis à ne rien faire, à avoir l'impression de gaspiller mon potentiel. J'aime travailler. J'ai besoin de me sentir utile, de sentir que j'apporte ma petite contribution dans ce monde. J'ai du mal à rester immobile.

Heureusement, Garrett comprend et me soutient complètement. C'est pour ça qu'il a déployé tous ces efforts pour m'aider à lancer mon entreprise. Parce qu'il est comme moi. Une véritable machine qui refuse de s'arrêter pour se reposer. Je doute qu'il prenne un jour sa retraite, il serait trop malheureux s'il ne se sentait plus utile à sa manière.

Je souris en imaginant Garrett en vieillard alors que j'entre dans le lobby que j'ai mis tant de temps à concevoir. Des tapis blancs, des murs épais et des meubles confortables étaient des choix esthétiques importants à mes yeux. La pièce dégage une impression de confort et de luxe qui me met à l'aise.

Oméga à l'emploi est mon domaine, je le gouverne avec fierté.

Le réceptionniste derrière le comptoir est un Oméga à l'air gentil avec de grands yeux bruns. Son nom est Timothy, mais pour une raison ou une autre, il a hérité du surnom Mouse. Il est discret et renfermé, mais agréable à regarder. Je l'ai choisi parce qu'il a un don pour rendre les gens à l'aise presque sans effort.

— Bonjour, Farron.

Il m'accueille avec un sourire tendre alors que je m'approche de lui.

— Votre emploi du temps de la journée est déjà sur votre bureau. Vous avez un appel en attente sur la ligne un et votre premier rendez-vous est dans vingt-minutes.

— Merci, Mouse.

Je lui fais un petit signe de tête pour lui signifier ma reconnaissance et me dirige vers mon bureau. Un jour, j'engagerai peut-être ma propre secrétaire, mais, d'ici là, Mouse fait l'affaire. Je crains un peu que la charge de travail soit trop importante pour lui, alors je prends note mentalement de trouver un candidat potentiel pour le poste de secrétaire aujourd'hui.

Mon bureau est situé juste après le lobby, derrière un mur en verre, car j'aime me trouver près de la partie avant de l'édifice. Non seulement cela me permet de garder un œil sur le déroulement des opérations, mais cela évite aux clients d'avoir à parcourir une longue distance pour me rencontrer.

Mon bureau reflète parfaitement le style du lobby. Propre, beaucoup de blanc, et des meubles confortables. Je me suis peut-être un peu laissé emballé par la décoration intérieure du bâtiment, mais nous avons largement récupéré le montant des dépenses depuis que nous avons ouvert nos portes il y a deux ans. D'après Garrett, l'entreprise connaît un succès fulgurant.

Je me laisse tomber sur la chaise derrière mon bureau et réponds à l'appel qui m'attend sur la ligne un. Il me faut moins de dix minutes pour terminer la conversation. L'un de nos clients les plus importants a une requête spéciale pour un évènement qu'il organise prochainement. Généralement, les arrangements comme celui-là doivent être faits avec le département des plannings, mais quand il est question de nos clients VIP, je préfère prendre les choses en main. Leur donner une attention spéciale est la meilleure façon

de s'assurer qu'ils se sentent valorisés et qu'ils fassent appel à nos services pour des événements à venir.

Je raccroche et jette un œil à mon horloge. J'ai bien assez de temps pour faire un saut à la salle des employés et me préparer une tasse de café avant mon premier rendez-vous. Je suis sur le point de sortir de mon bureau quand j'entends du vacarme dans l'entrée.

— Tu ne peux pas continuer à arriver en retard, je vais devoir te dénoncer.

Le ton de Mouse est plus autoritaire qu'à l'habitude.

— Tu as des clients qui t'attendent dans la pièce numéro un. Tu dois leur faire faire une visite privée dans un vignoble, aurais-tu oublié ?

— Non, je m'en souviens. Je connais mes clients, ils aiment que je les fasse attendre.

Je soupire en entendant la deuxième voix. C'est Dante, encore. Mouse et lui se disputent presque constamment. Le fait qu'ils soient frères et rivaux doit y être pour quelque chose. Au moins, c'est inoffensif, des disputes entre frangins, pas comme des employés mécontents.

— Tu as une responsabilité envers cette entreprise, Dante.

La voix de Mouse est tendue, comme s'il arrivait à peine à contenir la rage qui bout en lui. Merde. La dernière chose dont j'ai besoin est qu'un client arrive pour trouver mon réceptionniste dans tous ses états.

Je prends une longue inspiration et fais irruption dans le lobby avec autant de calme et d'autorité que je puisse dégager.

Dante reporte immédiatement son attention sur moi lorsque j'entre dans la pièce.

— Salut, patron. J'ai quelqu'un avec moi que j'aimerais te présenter.

Dante tourne le dos à son frère et fait un pas de côté pour faire place à l'Oméga qui se cache dans son ombre.

— Voici Jason, c'est un ami, il...

Je ne saisis pas le reste de sa phrase. Mes yeux sont fixés sur Jason et je sens

ma température interne qui augmente drastiquement. Qu'est-ce qu'il m'arrive ?

J'avale la bile qui se forme dans ma gorge et j'étudie de haut en bas le nouvel Oméga. Il n'est pas très grand, ni très séduisant, mais il y a quelque chose chez lui qui me captive étrangement. J'ai l'impression que je pourrais me noyer dans son regard. Mon cœur bat à tout rompre contre mes côtes quand il croise enfin mon regard.

Ce sentiment. Je connais ce sentiment.

Je presse la paume de ma main contre mon torse en essayant de calmer les battements de mon cœur. Je ne peux pas me laisser emporter ici. Ça ne peut pas être ce que je pense. Il doit y avoir une autre explication.

Je m'éclaircis la gorge et interromps Dante, réalisant enfin qu'il n'a pas cessé de parler depuis mon arrivée.

— N'as-tu pas des clients qui t'attendent ? demandé-je à Dante en posant les yeux sur lui.

— Alors, ça signifie que tu vas lui donner du boulot ?

Dante me regarde avec une impatience presque enfantine.

Du boulot ? C'est de ça qu'il parle depuis tout ce temps ? J'essaie de cacher mon incrédulité et m'efforce de trouver une réponse aussi confiante et rapide que possible.

— Ça signifie que je suis prêt à lui accorder un entretien.

Je m'éclaircis à nouveau la gorge et essaie de penser à autre chose que la sensation de ma queue qui durcit dans mon pantalon. Mon corps tente de me transmettre un message que je ne peux ignorer, mais mon cerveau s'y refuse avec virulence.

J'ai déjà un partenaire qui m'était destiné. Je ne peux pas en avoir un deuxième.

Garrett

JE LÈVE LES YEUX DE MON JOURNAL ET REGARDE PAR LA FENÊTRE SUR MA gauche. Dehors, j'aperçois l'océan de nuages qui s'étend à perte de vue. Je prends une longue inspiration et reporte mon attention sur l'intérieur de l'avion privé dans lequel je me trouve.

Il ne m'appartient pas. Je ne suis pas assez riche et prétentieux pour acheter mon propre avion. Je suis plus intelligent que ça, ce ne serait pas un très bon investissement. Ce genre d'acquisition a tendance à perdre de la valeur un peu trop vite à mon goût. Personne d'assez riche n'a envie d'acheter un avion usagé, après tout.

Partager des avions privés est peut-être plus dispendieux que de m'en procurer un moi-même, mais, de cette façon, je peux être certain de voler dans le modèle le plus récent et d'avoir accès aux meilleurs services. En plus, je n'ai pas à m'inquiéter du carburant, de l'entretien ou du personnel.

Et si l'avion s'écrase, je peux poursuivre la compagnie aérienne !

— Monsieur Clayton ?

L'hôtesse est un peu plus timide qu'elle ne devrait l'être. De toute évidence, elle n'est pas habituée à travailler sur des avions privés ou à se frotter aux gens plus fortunés.

— Oui ?

Je lève lentement les yeux vers elle et tente de lui faire un sourire rassurant.

Derrière ma fortune, les costumes à sept mille dollars, les dents parfaites et les bijoux, je ne suis qu'un mec normal. Non, ce n'est pas de l'arrogance. C'est de la confiance.

— Je voulais simplement vous informer que nous approchons de l'aéroport, dit-elle en faisant de son mieux pour m'offrir un sourire rayonnant. Nous atterrirons dans vingt minutes.

— Merci.

Je lui fais un sourire reconnaissant et détourne les yeux pour observer à nouveau le ciel par la fenêtre. Je me rends vaguement compte qu'elle s'agite nerveusement et s'éloigne, incertaine, mais je ne lui dis rien. Mes pensées vont déjà à la maison et à mon Oméga.

Je ne veux pas avoir l'air de me vanter, mais mon Oméga est le meilleur sur Terre. C'est un fait. Mes pensées tournent constamment autour de Farron et sa photo est l'arrière-plan de mon téléphone pour que je puisse la regarder dès que j'en ai envie.

Nous sommes parfaits l'un pour l'autre. Il est le yin de mon yang. Ses yeux rayonnants, son optimisme et sa détermination sont ce qui me donne la force de me lever le matin et ce qui m'aide à bien dormir le soir.

Avant de le rencontrer, je ne faisais qu'avancer dans la vie, plein d'incertitudes.

J'ai grimpé des échelons, tissé des relations de travail exceptionnelles, et gagné une fortune hallucinante très tôt dans ma carrière. Dès lors, j'étais déterminé à multiplier mes revenus, à un point tel que je ne m'étais jamais arrêté pour m'interroger sur le but de la chose. C'était jusqu'à ce que je rencontre Farron et que je réalise qu'il manquait quelque chose à ma vie.

Maintenant que je l'ai, je donnerais tout ce que j'ai pour lui.

Je souris comme un idiot et pense à nouveau à mes plans pour le surprendre ce soir. J'ai si hâte de voir l'expression sur son visage lorsqu'il franchira la porte après le travail. Je peux déjà l'imaginer, je peux presque déjà l'entendre me demander pourquoi je suis de retour si tôt avant de se lancer dans mes bras.

Je lui dirai que je ne pouvais plus supporter l'idée d'être loin de lui, puis je l'entraînerai vers la chambre pour un peu de bon temps.

La pensée de sa peau nue contre la mienne me fait frissonner jusqu'à l'échine. Ma bouche devient sèche alors que je me remémore le goût de ses lèvres, de sa peau... de sa queue.

Je déglutis avec difficulté alors que le rouge me monte aux joues et détends légèrement le col de ma chemise pour me permettre de respirer un peu mieux. Je dois vraiment garder ces pensées pour un autre moment. Nous allons atterrir bientôt, je serais mortifié si je devais franchir le tarmac avec une érection dans le pantalon.

Je m'éclaircis la gorge et m'oblige à penser à autre chose qu'aux moments agréables qui nous attendent ce soir. Nous serons sans doute en sueur, épuisés et rayonnants de satisfaction. Au moment où nous serons blottis dans les bras de l'autre, je lui annoncerai alors la décision que j'ai prise.

J'ai enfin réussi à tout mettre en place pour pouvoir mener mes affaires près de chez moi. Je ferai l'acquisition d'un ensemble de bureaux en ville et commencerai à travailler de là aussitôt que possible. Je devrai sûrement voyager quand même de temps à autre, mais ce ne sera plus aussi souvent que ces dernières années.

Avec ce problème réglé, peut-être pourrons-nous enfin...

Ma gorge se serre, je ne veux pas m'emballer pour rien. C'est trop tôt pour être excité. Nous essayons d'avoir des enfants depuis que nous nous sommes rencontrés, et je ne crois pas que ce soit près de changer.

Quand même, si je voyage moins, j'arriverai peut-être à m'ajuster aux cycles de chaleurs inconstants de mon Oméga. Farron n'est pas comme tous les autres Omégas dont les intervalles entre les cycles de chaleurs sont plus réguliers. Il y a quelque chose de différent dans son anatomie, son cycle se met en branle quand ça lui plaît.

Le synchronisme est l'un des plus gros obstacles nous empêchant de concevoir des enfants. Du moins, c'est ce que les docteurs semblent penser. Aucun d'eux n'arrive à déterminer pourquoi son cycle est si dérégulé. Peu importe, ça signifie que fonder une famille n'est pas possible pour le

moment.

Farron n'en parle pas souvent, mais je sais que ça lui fait mal. Il a toujours été très clair, dès le départ, quant à sa volonté d'avoir une grande famille avec plusieurs enfants. Je suis enfant unique, donc j'étais un peu réticent à l'idée d'abord, mais plus le temps à ses côtés a passé et plus son rêve est devenu le mien également. À un point tel que voir d'autres Alphas avec leurs familles ou montrant fièrement des images de leurs enfants me rend incroyablement jaloux.

C'est pourquoi je travaille autant ces derniers temps pour pouvoir tout mettre en place afin de pouvoir passer plus de temps à la maison. Peu importe le temps que ça prendra, je compte mettre mon Oméga enceinte et lui donner l'enfant dont nous rêvons tous les deux.

J'inspire profondément et tente de calmer le sentiment de possessivité dans le fond de mon ventre. Il est à moi. Mon partenaire destiné. Celui à qui je suis lié pour le reste de ma vie. À cause de ça, je perds parfois mes moyens quand je pense à notre amour.

Je m'étire dans mon siège et regarde autour de moi. Le vol a été long, et j'ai légèrement traîné. Mon ordinateur portable, des papiers et des dossiers ont besoin d'être rangés avant l'atterrissage. Si Farron était là, il me reprocherait sans doute mon manque de rangement.

— Tu es riche, puissant et incroyablement séduisant, mais tu as les manières d'un gamin en pleine crise d'adolescence. Un peu de dignité, enfin !

Je souris en entendant ses mots dans mon esprit. Il ferait ensuite claquer sa langue et secouerait la tête pour me signifier son désaccord.

Bordel, mon Oméga me manque.

Jason

— ÇA TE DIRAIT D'ALLER PRENDRE UN VERRE, UN JOUR ?

Dès que les mots franchissent mes lèvres, je les regrette.

Je me trouve dans le bureau de Farron et viens à peine de m'asseoir dans la chaise de l'autre côté de son bureau massif. Quand il entend mon offre, il se fige sur place et il n'y a plus que ses yeux qui bougent pour venir se poser sur moi.

Je vois bien qu'il ressent ce que j'ai ressenti lorsque je l'ai regardé pour la première fois. Les battements de mon cœur, la sueur qui coule sur ma nuque, le manque d'air, et la chaleur sur ma peau m'empêchent de penser clairement. Il est l'Oméga le plus attirant que j'ai rencontré de ma vie.

Trop bon pour moi, évidemment, mais je ne peux faire autrement que de saliver devant lui. Si je ne dis rien, je sais que je vais le regretter pour toujours.

— Ou si tu n'aimes pas le café, nous pourrions aller manger quelque chose, dis-je en essayant désespérément d'avoir l'air détendu.

Je sais que c'est trop rapide. À part échanger nos noms et quelques plaisanteries dans le hall d'entrée, nous n'avons pratiquement pas discuté. Ce n'est pas dans mes habitudes de me montrer aussi entreprenant...

Farron s'éclaircit la gorge bruyamment, prend une grande inspiration et pose ses mains sur ses hanches.

— Écoute Jason, je suis flatté...

Son ton me dit qu'il est plus que flatté, mais qu'il s'apprête à me rejeter.

— Vois-tu... j'ai déjà un Alpha. C'est... C'est mon âme sœur. Celui qui m'est destiné. Je ne sais pas si tu connais le concept, mais...

Je lève une main pour le faire taire.

— Je sais ce que c'est.

Je ne peux dissimuler l'amertume dans ma voix en parlant. C'est la deuxième fois qu'un Oméga qui m'attire a déjà un Alpha, un partenaire destiné, une âme sœur.

Ce genre de lien est très rare, semblerait-il. N'est-ce pas ? Dernièrement, on dirait que tout le monde en a un, sauf moi. Certains Omégas ont plus de chance que d'autres, pas vrai ?

— Donc tu comprends pourquoi je ne peux accepter ton invitation à aller prendre un café, n'est-ce pas ?

Le regard de Farron croise le mien. Son expression est énigmatique, et je n'arrive pas à saisir toutes les émotions qui s'y reflètent. Je ne sais pas ce qu'il se passe dans sa tête, mais il est très clairement en conflit contre lui-même.

Je soupire et acquiesce, un air coupable sur les traits. J'ai besoin de prendre un peu de recul et de penser à tout ça de façon logique. Comment me sentirais-je si un Oméga, un pur étranger, se mettait à me draguer alors que j'ai déjà un partenaire ?

— Je suis désolé, dis-je en faisant de mon mieux pour sourire. C'était trop direct de ma part, je n'aurais pas dû. Si tu le veux bien, on pourrait recommencer à zéro. Prétendre que je n'ai rien dit de tout ça.

Farron observe la porte et inspire. Il acquiesce lentement et reporte à nouveau son attention sur moi. Je ne peux m'empêcher de me sentir déçu qu'il accepte aussi rapidement.

— D'accord. Alors, Jason. Dante a l'air de penser que tu serais un bon candidat pour notre entreprise. Permits-moi de te demander quel genre de

travail t'attire ?

Il farfouille dans des papiers sur son bureau avant de trouver ce qu'il cherche et de le brandir. Il inscrit quelques notes dans la marge.

— Eh bien...

Je ne suis pas vraiment préparé pour son retour en « mode travail ». Je suis pris de court. Je n'arrive pas à trouver quoi dire. Plus je cherche les mots, plus cela devient difficile et plus je me déteste.

— La vérité, c'est que je ne crois pas avoir de talent particulier. Je suis un Oméga normal, sans hobby. Je sors en boîte la nuit. Je me lève tard, je prends un café en guise de petit-déjeuner et je fais quelques corvées à la maison Oméga. C'est tout.

J'évite son regard, honteux de constater une fois de plus combien mon existence est minable. Il doit être déçu de m'entendre.

— Tu es de la maison Oméga ?

Son ton est différent, on dirait presque qu'il est surpris.

— Nous n'avons pas beaucoup de candidats qui nous viennent de cet endroit. La plupart d'entre eux ont l'air de penser qu'on se contente d'imposer une métamorphose à nos Omégas pour plaire aux Alphas exigeants.

— Ouais, je suppose que j'ai pensé ça, moi aussi, mais Dante m'a convaincu de venir jeter un coup d'œil.

Je continue d'éviter son regard, craignant ce que je pourrais y voir. Plutôt, je regarde les photographies sur le mur derrière son bureau. J'aurais peut-être dû y jeter un coup d'œil avant de me mettre à le draguer. Il y a plusieurs images de lui en compagnie de l'un des plus beaux Alphas qu'il m'ait été donné de voir. Ça aurait suffi à me remettre les idées en place.

— De toute évidence, nous avons un problème en matière de publicité auprès de nos employés potentiels, dit Farron avec un léger soupir en continuant de prendre des notes. Bref, il y a plein de travaux généraux pour lesquels tu pourrais être utile. Mannequin, modèle pour des séances photo, figurant dans des projets cinématographiques, assistant de la scène, des trucs dans le genre.

Bien des gens préfèrent des Omégas pour ces boulots.

J'essuie mes mains moites sur mon pantalon avant de me décider à le regarder.

— Honnêtement, je ne suis pas très bon devant les caméras. Je ne suis pas assez photogénique pour ce type de travail.

Farron semble être sur le point de protester, mais se mordille la lèvre et continue à écrire.

— Tu te débrouilles avec les enfants ? Il y a toujours des gens qui ont besoin d'une nounou. Quoique, cela signifie se lever tôt pour aider les mômes à se préparer pour l'école. Si tu es prêt à faire les ajustements nécessaires, ça pourrait un bon travail pour toi.

Farron m'offre un sourire rassurant, même s'il semble forcé.

J'essaie de m'imaginer aider les enfants d'un autre à se préparer pour l'école. Peut-être cuisiner, préparer le petit-déjeuner, les aider à s'habiller, les accompagner jusqu'à l'arrêt de bus. J'arrive presque à l'imaginer, mais pas tout à fait. Je n'ai jamais été très doué avec les corvées ménagères. En plus, on m'a déjà dit que j'ai une tête à faire pleurer les enfants. Les enfants qui viennent à la maison Oméga ont tendance à m'éviter comme la peste. Je ne sais pas du tout pourquoi.

Peu importe la raison, cela est venu affecter l'idée de travailler avec des enfants. Je secoue la tête lentement pour répondre à l'offre de Farron.

— Je ne crois pas que ce soit pour moi.

Avant que Farron ne puisse dire quoi que ce soit, de petits coups retentissent à la porte. Je me tourne légèrement sur mon siège et aperçois le réceptionniste, je crois que son nom est Mouse, qui regarde par le mur en verre avec un air désolé.

Farron lui fait signe d'entrer.

— Je suis vraiment désolé de vous interrompre, mais votre premier rendez-vous est arrivé. Voulez-vous que je leur fasse faire la visite ?

— Merde ! s'exclame Farron entre ses dents. J'ai complètement oublié.

Je le regarde à temps pour voir un petit sourire se former sur ses lèvres.

— Jason, as-tu déjà pensé à devenir secrétaire ?

Il a sincèrement l'air excité à cette idée alors qu'il se lève de sa chaise.

— Je n'ai jamais... Enfin... Je peux taper assez rapidement et correctement. C'est une compétence nécessaire de nos jours, j'imagine. Tout dépend de ce que je dois faire...

Je sais que je ne mets pas vraiment les chances de mon côté, mais je suis encore un peu surpris de la tournure des choses.

— Eh bien, considère ça comme ta période d'essai.

Farron ajuste les manches de sa chemise et observe son reflet dans le miroir suspendu au mur derrière lui.

— Mouse, va me chercher un ordinateur portable de plus dans la salle multimédia, s'il te plaît.

— Tout de suite, dit Mouse sans hésiter, disparaissant rapidement dans le couloir.

— Tu peux t'asseoir là.

Farron me pointe un canapé le long de l'un des murs.

— Mouse va te donner un ordinateur portable. Pour ce premier rendez-vous, tout ce que tu as à faire c'est prendre des notes pendant que je parle avec les clients. Écris tout ce qui te semble important. Lorsqu'ils seront partis, nous discuterons de ceci un peu plus en détail.

— Je... Je crois que je peux faire ça.

Je déglutis avec difficulté et me demande si c'est vraiment une bonne idée. Je ne pensais pas commencer à travailler tout de suite.

— Je suis désolé de t'entraîner aussi rapidement dans tout ça, s'excuse Farron en contournant son bureau et en s'approchant de moi. Si tu ne veux pas faire ça, tu es libre de partir.

- Non, m'écric-je avant de pouvoir m'arrêter. Je veux faire ça. Je veux rester.

Un sourire captivant apparaît sur le visage de Farron. Il pose une main sur mon épaule et un frisson me parcourt l'échine alors qu'il me regarde dans les yeux.

— J'espérais que tu dirais ça.

Farron

J'AGIS IMPULSIVEMENT, CE QUI N'EST PAS DU TOUT DANS MES HABITUDES.

J'aurais dû laisser partir Jason. Du moins, je ne devrais pas le garder dans la même pièce que moi.

Pourtant, le simple fait de lui dire que j'ai un Alpha m'a pratiquement brisé le cœur. Plus je me trouve près de lui, plus je suis convaincu de ce que je ressens. Mais ça ne fait aucun sens !

Garrett est mon âme sœur. Pas Jason !

Je prends une longue inspiration et regarde l'horloge sur le mur. Nous avons travaillé toute la journée et le bureau est vide à l'heure qu'il est. Même Mouse est rentré chez lui. Il n'y a plus que nous. Jason et moi.

Cette pensée me coupe le souffle. Je sens ma queue se durcir, me supplier me laisser aller au désir que j'ai essayé d'ignorer tout l'après-midi.

Mais ma volonté est plus forte que ça.

Je défais mon col et me lève de ma chaise. Alors que je me mets à réunir mes affaires, Jason lève la tête de l'ordinateur portable sur lequel il tape des notes.

— Tu rentres ?

Il y a une pointe de tristesse dans sa voix qui me serre le cœur.

Je ne veux pas le laisser comme ça.

— Il n’y a pas grand-chose de plus à faire aujourd’hui, dis-je en tentant d’avoir l’air le plus heureux possible. Si tu veux revenir demain, nous pourrions discuter d’un poste à temps plein en tant que mon secrétaire.

Le garder comme secrétaire est stupide. C’est un risque inutile. Même si je ne tromperais jamais Garrett, ça risque de grandement me frustrer de l’avoir constamment aussi près de moi. Pourtant, il semble y avoir quelque chose dans les profondeurs de mon âme qui se meurt de l’avoir à mes côtés. Je reconnais ce sentiment et je fais tout ce qui est en mon pouvoir pour le rejeter.

— J’apprécie que tu m’aies donné ma chance aujourd’hui, dit Jason en se levant du canapé, souriant.

Il lance un coup d’œil vers le mur en verre et fronce les sourcils.

— Je crois bien que Dante m’a posé un lapin. Il y a un arrêt de bus près d’ici ?

Je suis sur le point de répondre par l’affirmative, mais m’abtiens.

— Je peux te conduire, si tu veux.

Seulement me trouver dans la même pièce que lui est de la torture. Être dans la même voiture sera une véritable agonie, mais apparemment, j’aime souffrir.

— Je ne sais pas...

Il suspend sa phrase et je devine, à la façon dont il me regarde, qu’il pense à la même chose que moi.

Mon Dieu, j’aimerais tant que Garrett soit là ! Au moins, je pourrais lui parler de ce que je ressens. Peut-être qu’il arriverait à y voir plus clair. Avec tous les voyages qu’il a faits et les gens qu’il a rencontrés partout à travers le monde, il a expérimenté des choses que je peux à peine concevoir. Je suis certain qu’il aurait une bonne explication.

Mais il n’est pas là.

Il ne sera pas de retour avant trois jours. Nous discutons via Skype quand il est en déplacement, mais ce n’est pas le genre de conversation que je veux

avoir lorsqu'il est loin de moi. C'est un sujet qu'il vaut mieux aborder en personne.

— Je peux marcher, répond Jason après un moment de silence. Ce n'est rien. Ça me donnera l'occasion de me vider l'esprit. D'ailleurs, il y a un appartement libre sur la rue principale que j'aimerais bien visiter.

— Je croyais que tu habitais à la maison Oméga ?

Je fronce les sourcils alors que nous quittons mon bureau et nous dirigeons vers le lobby.

— C'était le cas... Je suis... J'ai juste...

Il secoue la tête et pousse un grand soupir.

— La maison Oméga est un peu trop fréquentée à mon goût. Il n'y a pas énormément de chambres libres pour ceux qui n'ont pas vraiment besoin de leurs services.

Il se tord les mains et me regarde.

— La vérité, c'est que je n'ai pas besoin d'y habiter plus longtemps. Les gens qui gèrent l'endroit ne vont pas me jeter dehors, mais j'ai l'impression de prendre trop de place. J'ai besoin de passer à autre chose. C'est en partie la raison pour laquelle je suis si désespéré de me trouver un nouveau boulot.

— Je vois...

Ma voix traîne et une pensée me traverse l'esprit à la vitesse de l'éclair. Je me mets à parler avant de bien saisir ce que je m'apprête à lui dire.

— Eh bien, j'ai une chambre d'amis libre. Tu peux y dormir pour quelques jours. Tu auras ton premier chèque de paye à la fin de la semaine, alors tu pourras continuer à chercher des appartements après ça.

Jason arrête de marcher et me fixe, la bouche ouverte.

C'est une très mauvaise idée.

Je le savais avant même de commencer à parler, mais je n'ai pas réussi à m'en empêcher. Même si c'est mal, je veux le garder près de moi, bien que je ne puisse avoir de relations physiques avec lui. À quoi est-ce que je pense,

bon sang !

— Je... Et ton Alpha ?

Je vois bien qu'il a envie d'accepter mon offre, mais il doute tout autant que moi. Sous ses airs incertains, toutefois, se cache du désir qui fait trembler mes genoux.

— Il est en déplacement, expliqué-je, mais même s'il était là, je sais qu'il serait d'accord. J'ai prêté ma chambre d'amis à de nouveaux Omégas plus d'une fois au cours des dernières années. Je veux m'assurer que mes employés ont un foyer stable et un endroit sûr pour passer la nuit. Garrett est d'accord avec ça.

Ce n'est pas un mensonge. Mon Alpha s'est montré très compréhensif et n'a jamais eu le moindre problème à ce que j'offre la chambre d'amis à des invités. Bien sûr, je ne sais pas vraiment comment il se sentirait s'il était conscient de toutes les pensées qui m'occupent l'esprit au sujet de cet Oméga en particulier.

J'ai pris un engagement envers Garrett quand nous nous sommes trouvés et je ne peux pas briser sa confiance, peu importe à quel point mon corps en a envie.

— Si tu en es sûr...

Jason évite mon regard.

— Je ne voudrais pas t'attirer des ennuis. Je peux me trouver autre chose s'il le faut, ce n'est pas un problème.

— Ne t'inquiète pas pour ça, le rassuré-je en affichant un grand sourire. Ma voiture est garée à l'avant. Nous pourrions discuter davantage sur le trajet vers la maison.

Toutefois, nous passons la majeure partie du trajet dans le plus parfait silence. La tension qui plane dans l'air est presque palpable. Nous sommes assis à moins d'un mètre l'un de l'autre et j'ai l'impression d'avoir un puissant aimant sous la peau qui m'attire vers lui.

Je garde les deux mains posées sur le volant et les yeux rivés sur la route. La

tension s'apaisera sans doute quand nous ne serons plus aussi près l'un de l'autre. Du moins, c'est ce que je me dis pendant l'intégralité du trajet vers la maison.

Garrett et moi possédons une superbe maison dans les collines qui bordent la ville. Le paysage est apaisant et moderne. Ma maison est mon sanctuaire et je suis heureux lorsque nous y arrivons.

Lorsque nous nous engageons dans l'allée, une pluie torrentielle se met à tomber du ciel. Des gouttes de pluie frappent bruyamment le capot de la voiture et je redoute de devoir en sortir.

— J'imagine que tu n'as pas de parapluie dans la voiture, n'est-ce pas ?

Jason jette un regard plein d'espoir vers le siège arrière.

— Non, dis-je avec un petit rire. Je l'ai perdu la semaine dernière et je n'arrête pas d'oublier d'en acheter un nouveau.

Nos regards se croisent et je souris.

— Nous allons devoir courir jusqu'à la porte d'entrée.

— Ça m'a l'air amusant, lance Jason d'un air incertain.

Il a la même pointe d'excitation dans le regard que moi. Nous empoignons tous deux la poignée de nos portières et nous regardons dans les yeux.

— Prêt ?

Je soulève un sourcil à son attention. Il acquiesce d'un bref coup de tête.

— Prêt.

— Go !

Garrett

JE REGARDE UNE DERNIÈRE FOIS LA CHAMBRE POUR M'ASSURER QUE TOUT EST en ordre.

Les lumières sont éteintes, la pièce est plongée dans une semi-obscurité brisée par la lueur agréable des flammes qui crépitent dans le foyer. De l'encens et des chandelles répandent des odeurs de cannelle et de cidre dans l'air. Les préférées de Farron.

J'ai déjà disposé le canapé de façon à ce qu'il se retrouve face à la porte avant. Je me suis également emparé des couvertures les plus confortables que nous avons. En combinant le tout en une pile, j'espère avoir créé quelque chose de suffisamment confortable pour célébrer nos retrouvailles.

Je souris en regardant l'horloge sur le mur. Farron devrait arriver d'une minute à l'autre. Comme si l'univers avait entendu mes pensées, j'entends sa voiture dans l'allée.

Le spectacle peut commencer.

J'essaie de contenir mon sourire alors que je laisse tomber la robe de chambre qui me couvre les épaules. La brise chaude du feu caresse ma peau nue et chasse instantanément le froid qui me traverse.

Avec un profond soupir, je prends place sur le canapé. Quand Farron franchira la porte, il aura droit à une scène qu'il n'oubliera pas de sitôt. Je me sens particulièrement rusé d'avoir réussi à préparer cette surprise avec autant

de facilité. Il est plutôt rare que j'arrive à surprendre Farron avec quoi que ce soit, et j'anticipe sa réaction avec un sourire goguenard.

La porte avant s'ouvre et un courant d'air glacial traverse la pièce, me gelant jusqu'à l'os.

Mon Oméga se tient dans l'encadrement de la porte. Sa main est posée sur la poignée et il se tient à quelques centimètres seulement d'un autre Oméga. Leurs regards sont fixés l'un sur l'autre et je peux déjà sentir le courant électrique qui passe entre eux.

Que Diable se passe-t-il ?

— Garrett ? s'exclame Farron en me voyant.

La réalité me rattrape de plein fouet lorsque mon regard rencontre celui de l'Oméga inconnu. Mon corps entier est engourdi et mon cœur bat la chamade. Qui est-ce ? Pourquoi est-il avec Farron ? Et pourquoi suis-je aussi jaloux ?

Je m'oblige à regarder Farron et mon cœur se calme légèrement. Mon âme sœur, mon Farron adoré. Le voir comble un vide étrange en moi. Je veux l'envelopper de mes bras et lui dire combien je l'aime tout en enfonçant ma queue en lui.

Mais, je ne peux pas le faire maintenant.

Mon regard se pose à nouveau sur l'étranger et je sens une bouffée d'adrénaline me traverser. Mon corps a envie de lui, à cet instant précis. Pas d'excuses. Tout ce que je veux, c'est baiser avec lui, l'attirer contre moi, m'assurer qu'il soit mien.

— Pourquoi est-ce que tu es nu ?

Les joues de Farron rougissent tandis qu'il me crie dessus. Il avance prudemment dans la pièce et je réalise qu'il est trempé de la tête aux pieds.

— Pourquoi es-tu de retour si tôt ? Je ne t'attendais pas avant quelques jours.

— Je voulais te surprendre.

Je me hisse rapidement sur mes pieds et récupère ma robe de chambre au sol.

J'hésite à la remettre. Une partie de moi aime avoir leurs regards posés sur mon corps. Je peux voir l'appétit féroce dans leurs yeux et mes instincts primitifs ne veulent pas que ça s'arrête.

— Et qui est ce mec ? Vous aviez l'air plutôt proches il y a quelques secondes.

Je déteste l'accuser, mais, à la façon dont ils se regardaient, j'ai bien vu qu'il y avait plus qu'une amitié platonique entre eux.

— Voici Jason, dit Farron en se tournant vers le foyer et en faisant un geste à l'autre Oméga pour qu'il en fasse autant. Il travaille chez Omégas à l'emploi et il a besoin d'un endroit où dormir pour quelques jours. C'est tout.

— Ce n'est pas tout, rétorqué-je presque immédiatement avec une pointe de colère dans la voix.

Farron me lance un regard pour me mettre en garde, mais je ne comprends pas vraiment ce qu'il se passe.

Je fronce les sourcils et n'ajoute rien alors que j'enfile la robe de chambre.

— Pourquoi n'attendrais-tu pas ici ? dit Farron à son ami tandis qu'il se déplace pour aller refermer la porte d'entrée. J'ai des vêtements secs à te prêter, ensuite on pourra discuter. Ça te va ?

Jason acquiesce, mais ne dit rien. La façon dont il s'obstine à me regarder signifie clairement qu'il ne sait pas quoi penser de moi. Mais il ne peut cacher le désir dans ses yeux. Son corps me veut presque autant qu'il désire Farron.

L'émotion qui m'envahit est un peu effrayante et je me contente de suivre mon Oméga, en silence, jusqu'à notre chambre.

— Pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu revenais ? demande Farron dès que nous nous retrouvons seuls. Un avertissement aurait été de mise.

— Je voulais te faire une surprise, lui dis-je, sur la défensive.

Je traverse la pièce et me mets à fouiller dans mes tiroirs pour trouver une tenue confortable.

— Je prépare ça depuis une semaine. Une soirée romantique avant de t’annoncer que je compte ouvrir un bureau ici, en ville.

— Attends une seconde...

Farron se fige.

— Tu es sérieux ? Tu vas vraiment rester ici ?

— Je vais devoir voyager de temps à autre, mais seulement quelques fois par an plutôt que quelques fois par mois.

Je hausse les épaules et me rhabille.

— Mais imagine ma surprise quand tu reviens à la maison avec un Oméga étrange qui a l’air d’avoir envie de te baiser sur les marches de l’entrée.

— Écoute, je ne sais pas ce qu’il se passe, mais je n’avais pas l’intention de faire quoi que ce soit, je te le jure.

Farron s’approche et pose une main sur mon bras.

— Il est venu au bureau aujourd’hui, il cherchait du travail. Et, à la seconde où je l’ai vu... je me suis senti comme lorsque je t’ai rencontré. Tu te souviens ?

— À la fête foraine. Mon premier emploi d’été. Tu essayais d’impressionner une fille que tu draguais.

Je souris en repensant à ce souvenir. Farron a toujours été capable d’aimer, peu importe de qui il s’agissait. Quand je l’ai rencontré pour la première fois, il était amoureux d’une fille de son lycée. Bien sûr, tout a changé lorsqu’il a fait ma connaissance.

Nous n’avons pas commencé à nous fréquenter immédiatement. En réalité, nous avons pris des chemins séparés pendant un très long moment avant de nous retrouver à l’âge adulte. J’avais déjà fait fortune à cette époque. Pourtant, après tout ce temps, je n’avais toujours pas oublié les sentiments qu’il m’avait fait éprouver à notre première rencontre.

— Je l’ai ressenti aussi, avoué-je en l’embrassant sur le front. Difficile de le nier...

— Mais c'est impossible, non ? Toi et moi, nous sommes des âmes sœurs.

Il se tord les mains et je peux voir la confusion sur son visage. Très clairement, il ne fait que penser à ça depuis qu'il a rencontré Jason.

— J'ai connu quelques couples à trois lors de mes voyages. Ils sont rares, mais réels.

— Non.

Il secoue la tête vigoureusement, déterminé à me rester fidèle.

— Il est nerveux auprès des Alphas, ça se voit. Je voulais t'en parler avant de dire quoi que ce soit. Je ne voulais pas que tu penses que je te trompe...

— Ne t'inquiète pas.

Je le tire dans mes bras, inspirant son odeur.

— Je ne penserais jamais ça, j'ai confiance en toi.

Il sourit et me regarde avec soulagement.

— Je vais aller lui donner ces vêtements. Habille-toi et viens nous rejoindre. Je crois que nous avons besoin de discuter pour essayer d'éclaircir un peu les choses.

J'acquiesce et retourne à mon tiroir tandis que Farron quitte la pièce.

Un instant plus tard, il revient en courant.

— Garrett, lance-t-il d'une voix paniquée, à bout de souffle, en s'appuyant sur l'encadrement de la porte. Je ne le trouve pas. Il est parti !

Jason

LA PLUIE GLACIALE ME FRAPPE LE VISAGE ALORS QUE JE COURS EN DIRECTION du centre-ville. Ma peau est brûlante et je sens à peine le froid. Je ne sais pas ce qu'il se passe, mais mon sang me donne l'impression d'être en feu alors qu'il coule dans mes veines.

J'aurais dû savoir qu'il valait mieux ne pas accepter l'offre de Farron. Évidemment, il ne s'attendait pas à trouver son Alpha à la maison, mais lorsque nous sommes arrivés, il était on ne peut plus clair que quelque chose n'allait pas. La situation était assez troublante, en fait. Il fallait que je sorte de là, et vite.

Cet Alpha qui n'a pas froid aux yeux, Garrett, a provoqué une réaction en moi à laquelle je ne m'attendais pas. Le souffle court, le cœur qui bat à tout rompre, et ma traîtresse de queue durcissant dans mon pantalon, des sensations presque aussi intenses que lorsque j'ai rencontré Farron pour la première fois.

J'en ai assez des Alphas.

En arrivant à la maison Oméga, je m'étais juré de ne plus jamais me retrouver au lit avec un Alpha. J'ai respecté cette promesse au cours des dernières années. Une promesse qui, jusqu'à présent, était facile à tenir.

Alors pourquoi est-ce que je réagis ainsi ?

Au bout de la rue, je m'arrête pour reprendre mon souffle et observer mon

entourage. Je ne connais pas cette partie de la ville. Les maisons luxueuses et les routes désertes me sont complètement inconnues. Je déteste devoir avouer ma stupidité, mais je ravale ma fierté et saisis mon téléphone portable pour demander à quelqu'un de passer me prendre.

Le réseau n'est pas bon, mais après avoir marché quelques mètres, j'arrive à ouvrir l'application de covoiturage pour vérifier le temps qu'il faudra à un conducteur pour passer me prendre. Putain, il n'y a aucune voiture dans les environs. Bien sûr, les riches n'ont pas besoin de faire du covoiturage, alors pourquoi les conducteurs perdraient-ils leur temps dans cette partie de la ville ?

Je marche sans destination précise pendant quelques minutes et réalise que je ne suis pas certain de la direction à emprunter pour rentrer chez moi. J'étais tellement concentré à ignorer l'attirance que j'éprouvais pour Farron sur la route jusqu'à chez lui que je n'ai pas fait attention au trajet.

Je continue à errer dans les rues, empruntant plusieurs chemins jusqu'à ce que je me sente encore plus perdu que je ne l'étais il y a quelques minutes. Je n'ai pas de réseau sur mon téléphone pour utiliser mon GPS. Le froid commence à se faire sentir et je frissonne sous la brise d'air glacé en évaluant mes options. La seule chose dont je suis vraiment certain, c'est que j'aurai un rhume demain matin.

Je soupire et suis une route qui mène à un petit parc. Si j'ai de la chance, peut-être qu'il y aura un arrêt de bus à proximité. À l'entrée du parc, je remarque un abri contre la pluie qui m'a l'air sec et privé. Désespéré d'échapper aux intempéries, je m'élance dans cette direction sans hésiter.

L'abri me procure un soulagement bien mérité, mais je n'ai pas le temps de réellement en profiter qu'un sentiment de tristesse m'envahit. Je suis complètement seul pour la première fois en plusieurs semaines.

Une vague d'émotions, inattendue et causée par tout ce qu'il s'est passé aujourd'hui, déferle en moi. Je tombe à genoux et appuie les mains contre mon torse. Je n'aurais pas dû quitter la maison de Farron. J'ai le sentiment d'avoir fait une erreur. J'essaie de l'ignorer, de me dire que je n'avais pas d'autre choix. Et, pour être honnête, je ne pouvais pas me permettre de m'immiscer entre eux. Plus encore, la réaction de mon corps m'inquiétait tant

que je craignais de commettre une erreur monumentale si je restais plus longtemps.

Pourtant, l'attraction entre nous était impossible à nier. Farron s'est montré si gentil avec moi au cours de la journée. La façon dont il me regardait, avec son doux sourire, ses traits délicats, sa voix suave, tout cela m'a donné l'impression d'avoir des papillons dans le ventre. Et, il y avait Garrett. Il avait la confiance et la détermination des gens riches et était incroyablement sexy.

Je n'arrive pas à me sortir les deux hommes de la tête. Mon cœur et ma tête me disent que je dois y retourner, mais ma fierté et mon entêtement me font rester là. Je préfère être seul et misérable que de ramper vers Farron et Garrett.

Ils sont heureux ensemble. Ils n'ont pas besoin d'un deuxième Oméga dans le lot pour venir chambouler leur relation. D'ailleurs, même s'ils avaient envie de rendre les choses un peu plus excitantes en ajoutant un troisième partenaire à leur relation, ai-je vraiment envie d'être cette personne ?

Fréquenter deux personnes semble plus compliqué que ce dont je suis capable en ce moment. Leur relation existait bien avant mon arrivée, j'aurais toujours l'impression de tenir la chandelle. Je ne crois pas pouvoir tolérer ce genre de douleur émotionnelle.

Je me hisse lentement sur mes pieds, choisissant de m'en tenir à ma résolution de ne pas retourner vers eux. J'ai beau être curieux de savoir si l'un d'eux ressent la même chose que moi, je n'ai pas besoin d'eux dans ma vie. Je peux me débrouiller seul. Le boulot chez Omégas à l'emploi aurait sans doute été amusant et intéressant, mais je trouverai autre chose. J'ai survécu jusqu'à maintenant sans amour ou relation physique, je peux continuer un peu plus longtemps.

J'ai beau me dire tout ça, je sens mon cœur se briser. Putain, ça fait mal ! Je maudis ma fierté et mon entêtement. Mon être tout entier aimerait se trouver avec eux. Même si je ne sais pratiquement rien de ces deux hommes, j'ai l'impression que j'ai besoin d'eux autant que j'ai besoin d'air pour respirer.

Cette réalisation me terrifie.

Tandis que je me tiens là, envahi par la peine et l'incertitude, une berline

noire s'arrête dans la rue. Mon cœur bat à milles à l'heure et ma respiration se bloque en voyant Garrett en sortir du côté passager et se diriger vers moi.

Pourquoi est-il là ?

Comment a-t-il fait pour me trouver ?

Est-il en colère parce que j'étais avec Farron ?

Je m'appuie contre l'une des parois de l'abri et tente de conserver le peu de dignité qu'il me reste alors qu'il approche.

— Tu as l'air d'avoir froid.

Sa voix profonde est douce alors qu'il se rapproche de plus en plus.

— Tu aurais pu emprunter un parapluie avant de partir. Ou j'aurais pu appeler un taxi.

Son attitude est détendue, l'intensité de son regard me donne la sensation que mes jambes faiblissent sous mon poids.

— Je préférerais marcher.

Un prétexte pathétique, mais c'est la seule chose qui me vient à l'esprit pour éviter d'avoir à confesser les pensées folles qui s'entrechoquent dans ma tête depuis que j'ai quitté leur maison.

Il me regarde prudemment, puis se tourne vers la voiture. Je ne vois rien à travers la pluie et les vitres teintées, mais je devine que Farron attend à l'intérieur.

— Farron s'inquiétait quand tu t'es enfui, dit Garrett en croisant mon regard une fois de plus. Je lui ai dit que tu étais un adulte et que tu étais parfaitement capable de prendre tes propres décisions, mais... il craignait que tu sois parti à cause de moi.

— Je suis désolé...

Je baisse la tête et ferme les yeux, honteux de ma conduite d'aujourd'hui.

— Je savais qu'il était pris, j'aurais dû m'en aller.

Garrett se rapproche d'un pas et je peux sentir son odeur.

— Jason, regarde-moi.

Mon souffle se bloque et, lorsque ses yeux croisent les miens, je me perds dans son regard autoritaire.

— Il y a une raison pour expliquer ton attirance pour Farron.

Le bout de son doigt glisse le long de ma mâchoire jusqu'à mon menton.

— Et pour expliquer son attirance pour toi.

— Pardon ?

Je secoue la tête, incapable de suivre la conversation avec sa peau qui touche la mienne.

— Et pour expliquer pourquoi je savais exactement où te trouver...

Son autre main monte jusqu'à ma hanche, m'agrippant fermement.

— Tout comme j'arrive toujours à trouver Farron.

— Pourquoi ? murmuré-je, terrifié d'entendre sa réponse, mais priant pour qu'il dise ce que je pense qu'il va dire.

— Jason, toutes ces choses que tu m'as décrites ne signifient qu'une seule chose.

Il sourit en me regardant dans les yeux.

— Tu es notre âme sœur, toi aussi.

Mon cœur fait un bond alors que j'assimile lentement le sens de ses paroles. Il me faut une minute pour réaliser que je secoue la tête de déni.

— Je ne... Je n'ai pas d'âme sœur.

— Non, tu n'as pas *qu'une* âme sœur, Jason.

Il fait un pas de plus et me tend la main.

— Tu en as deux.

Je prends prudemment la main qu'il me tend et sens la chair de poule sur ma peau. Étonnamment, un sentiment de calme se répand lentement en moi et j'arrive à mieux discerner mes émotions. Du plus profond de mon cœur, je commence à croire qu'il a peut-être raison.

— Est-ce que c'est vrai ? demandé-je, craignant qu'il ne s'agisse que d'une plaisanterie cruelle, même si, au fond, je sais bien que ce n'est pas le cas.

Garrett presse gentiment ma main.

— Je ne te mentirais jamais, Jason.

Aussi fou que ça puisse paraître, je le crois.

— Es-tu prêt à rentrer à la maison ? demande-t-il en posant un doigt sous mon menton pour m'obliger à le regarder en face.

L'amour dans ses yeux fait pratiquement bondir mon cœur hors de ma poitrine.

— Oui.

Farron

— GARRETT ET MOI, NOUS NOUS SOMMES RENCONTRÉS ALORS QUE NOUS n'étions que des adolescents, commencé-je tandis que nous conduisons à nouveau vers la maison.

Je suis soulagé que Garrett ait réussi à convaincre Jason de revenir avec nous. Je sais qu'il est probablement effrayé par tout ce qui se produit en ce moment, mais je sais aussi qu'il n'y a pas de meilleur endroit pour lui, en ces temps confus, qu'à nos côtés.

— Je crois que nous savions tous deux la vérité à l'époque.

Je jette un regard affectueux à Garrett. Je trouve toujours agréable de me remémorer nos débuts.

— Il y avait une attirance impossible à nier entre nous, comme un magnétisme puissant qui me poussait à toujours vouloir être plus près de lui, même si je ne savais pratiquement rien à son sujet.

— Est-ce que vous vous êtes fréquentés immédiatement ?

Jason est assis sur le siège passager tandis que Garrett conduit. Nous ne voulions pas le laisser seul à l'arrière de la voiture, c'est donc ce qui se rapproche le plus « d'entre nous deux ».

— En fait, non.

Dire cela me semble stupide. À l'époque, il n'y avait aucun doute dans mon

esprit que Garrett et moi devions être ensemble. Pourtant, je me suis obligé à me détourner de lui.

— Nous avons pris des chemins différents après avoir discuté pendant moins de dix minutes.

Jason ne dit rien, mais je le vois qui observe la pluie par la fenêtre. Il semble pensif.

— Sauf que je n'arrivais plus à le sortir de mes pensées, après ça. Chaque jour et chaque nuit j'étais envahi d'images de Garrett. Je suis retourné à la fête foraine chaque été pour essayer de le trouver. Imagine un peu ma surprise en constatant que l'Alpha mince et élancé qui travaillait à la fête foraine s'était transformé en un *playboy* millionnaire.

Je ris et fais un clin d'œil à Garrett dans le rétroviseur. Il déteste quand je l'appelle comme ça, mais c'est bien ce qu'il était quand je l'ai retrouvé.

Garrett soulève un sourcil, ne se donnant pas la peine de nier.

— Chaque relation que j'ai eue après avoir rencontré Farron s'est soldée d'un désastre. J'ai simplement cessé d'essayer de trouver une relation amoureuse sérieuse. Je me suis concentré sur ma carrière et la façon de gagner le plus d'argent possible. C'était tout ce qui me permettait de me sentir ne serait-ce qu'un peu comblé.

Garrett tend la main derrière lui et je comprends ce qu'il veut. Je place ma main dans la sienne et il l'attire contre sa joue.

— Jusqu'au jour où je suis entré dans ce bar, dans le centre-ville, et que j'ai revu Farron. Le plus beau jour de ma vie.

— C'était mon premier boulot après la fac, dis-je en m'esclaffant, j'aimais bien être barman. Ça m'a permis de rencontrer des tas de gens intéressants. Pas une seule nuit ne ressemblait à la précédente. Pourtant... je me sentais seul. Je repoussais pratiquement tout le monde, sauf quelques amis. J'évitais de draguer... En fait j'évitais tout le monde. Quand j'ai revu Garrett, j'étais comme un homme affamé à qui l'on offrait un steak.

— Alors, vous n'étiez pas heureux l'un sans l'autre, dit Jason qui semble tenter de comprendre comment tout ça s'applique à lui et à la situation dans

laquelle nous nous trouvons.

Je pose ma main libre sur son épaule et appuie dessus gentiment, mais fermement.

— Oui, mais plus important encore, nous savons ce que ça fait de rencontrer son âme sœur. Nous connaissons cette sensation de brûlure, d'impatience, de vide dans le ventre. Alors, quand je t'ai vu ce matin dans le lobby, j'ai immédiatement compris ce que ça signifiait.

Je secoue la tête lentement, encore confus par la situation.

— Mais je ne savais pas quoi faire. Je n'ai jamais rencontré quiconque avec deux partenaires avant et je ne croyais pas que c'était possible. Je voulais attendre de parler à Garrett pour la suite des choses, mais je ne voulais pas que tu partes. C'est pour ça que je t'ai offert du travail et un toit où dormir.

Jason reste silencieux un moment alors qu'il assimile toutes ces informations. Quand il prend enfin la parole, il dit quelque chose auquel je ne m'attendais pas :

— Je n'ai rien de spécial, dit-il, l'air sombre, je n'ai pas de talents particuliers. Je n'ai rien à apporter à une relation amoureuse. Je... Je n'aime même pas les Alphas. Mon dernier Alpha... Eh bien, je ne crois pas pouvoir me sentir à l'aise avec un Alpha. C'est pourquoi je ne fréquente que les Omégas.

Garrett expire lentement, je peux voir que la déclaration de Jason le blesse, mais il n'abandonne pas aussi facilement.

— Tout ce que je veux, c'est que tu te sentes en sécurité et à l'aise. Je ne te demanderais jamais de faire quoi que ce soit dont tu n'as pas envie. Surtout, je ne veux pas que tu te sentes obligé de faire quoi que ce soit.

Je reste silencieux, sur la banquette arrière, penché entre ces deux hommes et si heureux de pouvoir les toucher. Je sais que Jason a beaucoup de mal à faire confiance aux Alphas. Il a fait des sous-entendus à ce sujet pendant que nous travaillions aujourd'hui. Toutefois, Garrett est l'Alpha le plus gentil et le plus aimant que j'ai connu de toute ma vie. J'espère seulement que Jason acceptera de lui donner sa chance.

— J'ai juste... Le problème c'est que...

Jason a l'air d'avoir du mal à trouver les bons mots pour s'exprimer. Après un moment à essayer, il abandonne.

— C'est différent de tout ce que j'ai connu. Quand je me suis réveillé, ce matin, je ne m'attendais pas à ce que tout ça se produise. Et maintenant, je n'ai pas seulement une âme sœur, il semblerait que j'en ai deux. C'est juste...

— Prends ton temps, Jason, dis-je pour essayer de le rassurer. Nous sommes là pour te soutenir. Nous serons toujours là. Que tu veuilles continuer ou non, c'est ta décision. La suite des choses t'appartient.

— Sean, l'un de mes amis à la maison Oméga, a deux Alphas.

Jason jette un regard prudent à Garrett derrière ses longs cils.

— J'ai toujours été un peu jaloux qu'il ait trouvé deux hommes à aimer. La façon dont ils l'inondent d'amour, c'est différent de tout ce que j'ai connu dans une relation amoureuse. Ils ont des enfants ensemble et leur vie semble normale...

Il soupire doucement et tourne les yeux vers moi.

— Je ne voulais qu'une fraction de ce qu'ils ont. Je crois que c'est pour ça que j'ai tenté de forcer les choses avec mon meilleur ami Seth, et que je me suis fait rejeter.

Garrett et moi écoutons Jason s'ouvrir à nous, sans la moindre idée de ce dont il parle, mais impatients d'en découvrir plus. Ce qui me brise le cœur, c'est qu'il est évident qu'il a été perdu pour un long moment. Sans aucune idée d'où se trouvait sa place dans le monde ou de ce qu'il devait faire avec sa vie. Il n'a fait qu'errer. Si nous n'étions pas dans la voiture, je le prendrais dans mes bras et lui promettrais que tout allait bien se passer à partir de maintenant.

— Tu sais, Garrett et moi sommes ensemble depuis quelques années maintenant, dis-je en déglutissant avec difficulté.

Ce que je m'apprête à dire est difficile à avouer, mais je crois que c'est le bon moment.

— Même si nous sommes faits l'un pour l'autre, nous avons toujours eu l'impression qu'il nous manquait quelque chose. C'est pour ça qu'on essaie désespérément d'avoir des enfants. Mais mon cycle de chaleurs agit à sa guise et, entre les déplacements professionnels de Garrett et ça... Ça n'a jamais fonctionné. Mais... maintenant que nous sommes ici, ensemble, je commence à penser que ce qui nous manquait, ce n'était pas un bébé, mais toi, Jason.

— Je ressens la même chose, dit Garrett, embrassant la paume de ma main.

— Je veux quand même des enfants, ajouté-je en souriant, mais je réalise maintenant que je veux en avoir avec vous deux. Je suis aux anges auprès de vous. C'est comme si j'avais enfin tout ce qu'il me fallait.

Jason se retourne sur son siège et me regarde. Il y a quelque chose dans ses yeux que je n'arrive pas à décrypter.

— La vérité, Jason, c'est que je crois que tu as besoin de nous autant que nous avons besoin de toi. Tous les trois, nous pourrions devenir plus que ce que nous étions séparément.

Les larmes me montent aux yeux, mais je cligne des paupières pour les chasser alors que nous nous engageons dans l'allée de la maison.

— Alors, penses-y avant de prendre une décision. Peu importe ce que tu choisiras, nous te soutiendrons. Rappelle-toi seulement que nous voulons vraiment de toi dans nos vies.

Garrett

LE MATIN ARRIVE BEAUCOUP TROP VITE À MON GOÛT. JE SUIS RESTÉ ÉVEILLÉ une bonne partie de la nuit à essayer de comprendre tout ce qu'il s'est passé hier.

Jason est allé dormir dès que nous sommes rentrés. Il s'est enfermé dans la chambre d'amis et n'en est pas sorti pour le dîner. Farron lui a apporté une assiette, mais je ne sais pas s'il a mangé quoi que ce soit. Je sais qu'il est chamboulé par tout ce que nous lui avons dit sur le trajet du retour. La vérité, c'est que je suis plus qu'inquiet à son sujet.

J'inspire profondément et me dirige vers la salle de séjour. La maison est silencieuse et il y fait légèrement froid. Il ne me faut que quelques minutes pour allumer un feu. Les flammes crépitent et leur lueur orange me détend. Farron et moi avons passé bien des moments agréables, blottis l'un contre l'autre, devant le feu, à boire du lait chaud et à rire. Je pense à ce que ce serait d'ajouter Jason au décor.

La pensée me fait sourire et je me retourne, tout joyeux, vers la cuisine. Un bon déjeuner pour commencer la journée. Crêpes, saucisses, œufs et pain grillé, le parfait déjeuner des champions ! Peut-être que j'en fais un peu trop, mais cuisiner sera une bonne distraction. Farron déteste que je cuisine trop, mais j'ai le sentiment qu'un festin comme celui-là fera du bien à tout le monde.

Alors que je me mets à la tâche, j'entends le son d'une porte qui grince en s'ouvrant. J'essaie de rester concentré sur ce que je fais, mais je ne peux me

retenir de jeter un coup d'œil dans le couloir.

Jason surgit de l'ombre avec l'assiette de son dîner en main. Il regarde prudemment dans la cuisine, comme s'il craignait qu'une bête sauvage bondisse pour l'attaquer. Avant que je puisse m'y préparer, son odeur me frappe.

Il est en chaleur.

C'est si évident que je ne pourrais pas l'ignorer même si je le voulais. Mon corps réagit immédiatement, se préparant à le prendre comme il a besoin d'être pris. Ma queue durcit dans mon pyjama et je dois m'appuyer contre le comptoir pour lui cacher mon érection.

Je peux me contrôler.

Je ne peux pas lui donner une raison d'avoir peur de moi.

— Tu peux déposer ça dans l'évier, dis-je en agitant les saucisses qui grillent dans la poêle. Le petit-déjeuner sera prêt dans un moment. Est-ce qu'il y a quelque chose que tu voudrais manger ?

Jason franchit la distance qui le sépare de l'évier et ne me répond pas immédiatement. Je me demande s'il m'ignore. Je déteste quand les gens font ça. Je ne sais pas comment aider ni comprendre les gens qui refusent de parler.

— Je... Euh... J'aime beaucoup les crêpes, dit-il en passant près de moi pour aller s'asseoir à la table.

Mes yeux se ferment et un frisson me parcourt la colonne vertébrale alors qu'il me frôle à peine. Un subtil contact entre nos corps, mais chaque once de mon être me supplie de lui offrir plus. L'envie de le baiser, de me déverser en lui ne fait qu'augmenter à mesure que les secondes passent. Son odeur me rend carrément fou.

— Et du pain grillé, ajoute-t-il en se tirant une chaise.

Je crois qu'il apprend à m'apprécier et à me faire de plus en plus confiance, mais il garde tout de même une distance, même s'il doit bien savoir ce que son odeur a comme effet sur moi.

— Du pain grillé, super !

La nourriture. Je dois me concentrer sur la nourriture. Je lui tourne le dos pour fouiller dans le frigo.

— On dirait bien que j'ai tout ce qu'il me faut. Je vais nous préparer un festin digne des rois !

— Euh...

Jason a l'air de vouloir me demander quelque chose, mais d'avoir du mal à trouver les mots. Je garde les yeux rivés sur mon travail et m'oblige à garder un air calme malgré l'érection dans mon pyjama et mon cœur qui bat à un rythme alarmant.

— Écoute... Je sais que tu peux me sentir, dit-il après un moment, et j'en suis désolé. Est-ce que tu crois que Farron a des inhibiteurs ?

— Tu es sûr de vouloir en prendre ?

La voix de Farron me fait sursauter et je me tourne vers lui qui vient d'arriver. Une nouvelle odeur se répand dans l'air, se mêle à celle de Jason et éveille en moi des instincts primitifs.

Farron est en chaleur lui aussi.

Bon Dieu, aidez-moi.

Farron s'appuie contre le mur, du désir plein les yeux. Il porte un boxer serré et une robe de chambre qui glisse sur l'une de ses épaules. Je l'ai seulement vu comme ça lorsque nous avons couché ensemble pour la première fois.

— Farron...

La voix de Jason se bloque dans sa gorge alors qu'il se lève de sa chaise. On dirait que quelque chose l'attire de façon incontrôlable vers Farron. Normalement, l'odeur d'un Oméga en chaleur n'a aucun effet sur les autres Omégas, mais à en voir l'expression de Jason, il semble avoir du mal à résister à l'odeur de Farron.

Jason s'approche de Farron, puis me regarde.

— La nuit dernière, après que nous sommes revenus à la maison, je...

Il s'éclaircit la gorge et inspire longuement, comme s'il tentait de mettre de l'ordre dans ses idées embrouillées par les phéromones dans l'air.

— J'ai décidé que si je tournais le dos à tout ceci, je risquais de le regretter pour le reste de ma vie. Je veux savoir ce que ça signifie pour nous trois. J'essaie de trouver ma place dans le monde depuis si longtemps... et je crois que c'est fait.

— Nous sommes heureux de l'entendre, dit Farron en saisissant Jason par le col de son pull pour l'attirer contre lui.

Leurs lèvres se frôlent, un frisson descend le long de ma colonne vertébrale jusqu'à ma queue.

— Mais...

Jason murmure en s'éloignant doucement et tend la main vers moi. Un sourire apparaît sur les lèvres de Farron qui m'observe alors.

— Je ne sais pas. Et toi, Garrett ? Tu veux en faire partie ?

Je déglutis avec difficulté et acquiesce, l'esprit embrouillé par le désir. Mes instincts me crient, me supplient même, de les baiser à tour de rôle. C'est ce que je vais faire. Je ne sais pas trop comment, mais j'arrive à me rappeler de fermer le four avant de me laisser succomber au désir.

À ma surprise, Jason se détourne de Farron alors que je m'approche. Il passe ses bras autour de ma nuque et appuie ses lèvres sur les miennes. La sensation de son corps contre le mien me fait presque perdre mes moyens et je passe à mon tour un bras autour de lui, soulagé.

Farron s'avance lui aussi, passant ses bras dans nos dos. Du coin de l'œil, je le vois qui embrasse la nuque de Jason tandis que je reste en contrôle de ses lèvres. La chaleur de la bouche de Jason, sa langue qui tourne autour de la mienne, sont des sensations dans lesquelles je suis prêt à me perdre. Je veux plus de Jason, mais je veux Farron aussi. Diviser mon attention entre eux est essentiel. Après avoir comblé mes désirs avec les lèvres de Jason, je me tourne vers Farron et pose ma bouche sur la sienne en un baiser passionné.

Je rajuste légèrement ma position et attire les deux jeunes hommes aussi près de moi que possible, leur donnant à chacun tous les baisers dont ils ont

besoin, m'enivrant du sentiment que me procurent leurs corps dans mes bras. Je peux sentir leurs queues appuyées contre moi.

Je suis prêt à les prendre, mais pas ici. Pas comme ça.

À bout de souffle, je les libère avec un dernier baiser chacun. Sans un mot, Farron prend la main de Jason et le guide dans le couloir jusqu'à notre chambre. Les deux Omégas bondissent dans la pièce et disparaissent derrière la porte.

Je m'accorde un instant pour reprendre ma contenance avant de les suivre. Quand j'arrive, Farron est en train d'aider Jason à retirer son pull. Dès que c'est fait, Farron pousse Jason sur le lit, inondant son torse nu de baisers.

Ma queue frémit lorsque je les aperçois. Une partie de moi voudrait rester là à observer ce qu'ils vont faire, mais mes instincts ne m'y autorisent pas. J'ai besoin d'être en eux, de les remplir de ma semence. Aucun de nous ne sera satisfait tant que ce ne sera pas fait.

— Est-ce que tu vas rester là à nous observer comme un pervers ? me taquine Farron depuis le lit.

Il me tend la main tandis que Jason se laisse tomber sur le lit à côté de lui. Leurs expressions sont presque identiques. Quand je regarde dans leurs yeux, tout ce que j'y vois, c'est... du désir. Ils veulent baiser. Ils en ont besoin. Pourtant, il y a quelque chose dans le regard de Jason que je n'arrive pas à comprendre encore. Je dois être prudent avec lui. Ses expériences passées, sa peur des Alphas, tout cela me fait douter. Je ne peux pas lui gâcher ce moment. Pas après qu'il m'a accordé plus de confiance que je ne l'en aurais cru capable.

J'enlève mon pyjama et m'approche du lit, exposant mon corps nu à ces deux Alphas. Farron me regarde avec la même adoration que je lui connais, mais c'est Jason qui m'accueille au bord du lit.

Ses lèvres se referment autour de mon sexe durci, la suçant avec une intensité à laquelle je ne m'attendais pas.

— Désolé, dit-il en se mordillant la lèvre, il y a longtemps que je n'ai pas eu autant envie d'une queue.

Jason rabaisse la tête et la reprend dans sa bouche. Il ajuste sa technique, glissant sa langue le long de mon sexe, s'assurant d'en explorer chaque centimètre.

— Il a l'air d'être doué pour ça, glousse Farron en enlevant le peu de vêtement qu'il porte. Comment tu trouves ça, bébé ?

Je passe mes doigts dans les cheveux bouclés de Jason.

— C'est merveilleux, soufflé-je en jetant la tête vers l'arrière.

Je pourrais rester là toute la journée, mais il y a autre chose d'important à faire.

— Pourquoi ne me laisserais-tu pas t'aider avec ça ? propose Farron en défaisant la ceinture de Jason.

Ce dernier relâche ma queue un instant et tourne sur lui-même pour faire face à Farron. Ils échangent un rapide baiser et travaillent en tandem pour enlever les vêtements de Jason. Sa queue surgit et j'arrive enfin à voir de quoi a l'air son corps nu.

Le voir me donne envie de me jeter sur lui et d'enfoncer ma queue dans son cul. Il gémit tendrement lorsque Farron se penche entre ses jambes pour prendre sa queue dans sa bouche.

— Je veux... Je veux...

Jason se cambre sur le lit, baisant la bouche de Farron avec sa queue.

— Qu'est-ce que tu veux, chéri ? dis-je.

Il se traîne sur le lit vers moi, saisissant ma main et me regardant directement dans les yeux.

— Putain... Je veux ta queue... Je la veux en moi.

Sa voix tremble et son corps se crispe alors qu'il serre ma main.

— Je te veux en moi.

— Oui Jason, nous allons te donner tout ce dont tu as besoin.

Farron est blotti contre le corps de Jason de façon à ce que leurs queues se frôlent. Il pose sa bouche sur l'un de ses mamelons.

— Maintenant...

Son souffle se bloque, mais il arrive à rester concentrer sur les besoins de Jason.

— Qui ? Qui veux-tu avoir en toi ?

— Ah... Euh... Merde...

Jason gémit sous la tension qui s'accumule en lui et libère mes mains, s'accrochant désespérément au corps de Farron.

— Peu importe. L'un de vous, vous deux, ça ne me fait rien. J'ai besoin... de baiser...

Il est à bout de souffle et désespéré lorsque Farron se tourne pour me regarder.

— Je crois que tu devrais lui donner ce dont il a besoin, dis-je en souriant à mon partenaire avant de me pencher pour l'embrasser. Prends-le et je te prends toi.

— Euh... N'en as-tu pas plus besoin que moi ? dit Farron en reculant, observant l'Oméga désespéré entre nous.

— Ne t'inquiète pas.

Je me hisse sur mes pieds et me positionne derrière Farron. Je me sens plus confiance qu'à mon habitude en cet instant. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai la certitude que j'arriverai à les baiser tous les deux.

Jason gémit et soulève son bassin, tandis que Farron agrippe sa propre queue et l'appuie contre ses fesses. Je tends les mains vers les hanches de Farron et m'arrête pour le regarder qui glisse sa queue à l'intérieur de Jason pour la première fois.

— Oh... Oui, putain !

Jason rajuste son corps et ouvre ses jambes un peu plus pour donner un meilleur accès à Farron.

— J'adore ça...

— Ton cul est fantastique, dit Farron en faisant glisser sa main sur le torse de Jason.

Ses doigts s'arrêtent près de ses mamelons et je devine ce qu'il a en tête. Il les pince gentiment, allumant l'autre Oméga et lui provoquant un gémissement de plaisir.

— Je me sens tellement bien en toi... Maintenant, tout ce dont j'ai besoin, c'est d'une queue pour moi.

Farron me regarde du coin de l'œil et me fait un clin d'œil séducteur.

C'est le moment.

Je grimpe sur le lit pour me positionner derrière Farron. Il s'appuie d'une main contre le dos de Jason et de l'autre, sépare ses fesses pour me donner un meilleur accès. Il me fait un regard aguicheur et s'assure que je sois prêt.

Ma peau est traversée par un frisson alors que je me prépare à combler mes deux Omégas en même temps.

— Je peux le faire...

Jason embrasse le poignet de Farron puis glisse ses mains le long de son corps pour ouvrir un peu plus l'accès à son anus, attirant davantage Farron en lui.

— Oh, putain...

Le souffle de Farron se bloque et il doit appuyer ses mains sur le lit pour conserver son équilibre.

— Fais vite, Garrett, je ne peux plus attendre.

Je n'ai pas besoin qu'on me le dise deux fois. Farron est prêt pour m'accueillir. Dès l'instant où j'appuie ma queue contre son anus, elle glisse à l'intérieur presque d'elle-même. La chaleur de son passage étroit me coupe le souffle.

— Nous sommes connectés, dit Farron doucement, exactement comme nous aurions toujours dû l'être.

J'embrasse l'épaule de Farron et observe Jason. Nos regards se croisent et, pour la première fois depuis que je l'ai rencontré, j'ai l'impression qu'il est vraiment heureux. La joie dans son regard me réchauffe le cœur et enflamme mes instincts.

J'ai besoin de déverser ma semence dans mes Omégas.

J'agrippe fermement les hanches de Farron et me mets à l'enculer. Ma queue glisse en lui et hors de lui à un rythme régulier. Nous nous complétons parfaitement, ça a toujours été le cas. La seule différence, maintenant, c'est qu'il y a une troisième pièce au puzzle.

La pièce manquante dont nous avons besoin.

À chaque coup de bassin que je donne à Farron, sa queue s'enfonce davantage en Jason. Quand je recule, il fait de même. Il nous faut un moment pour trouver le bon rythme, mais nous nous retrouvons rapidement en sueur et essoufflés.

— Baise-le, Garrett.

La voix de Jason s'élève parmi les sons que nos corps unis produisent. Ses encouragements me donnent l'impression d'être l'homme le plus fort du monde. Savoir qu'il n'est pas seulement en train de nous laisser le baiser, mais qu'il participe activement à l'acte, rend l'expérience Ô combien plus satisfaisante.

— Merde... J'y suis presque...

J'inspire profondément et sens mes testicules se contracter. Je suis prêt à exploser, l'extrémité de ma queue coule déjà.

— On y est, Farron... On y est !

J'enfonce ma queue fermement dans l'ouverture de Farron alors que ma semence se déverse en lui. Un sentiment de satisfaction intense m'envahit, alors que Farron rajuste son dos pour profiter pleinement des derniers instants de sensations que lui procure ma queue.

Il se penche alors prudemment en arrière, se retirant de Jason. Il appuie son dos contre moi et tourne la nuque pour trouver ma bouche. Nous nous

embrassons passionnément, comme nous le faisons toujours lorsque nous sommes connectés ainsi.

Farron gémit contre mes lèvres et je baisse les yeux pour voir Jason qui fait aller sa main de haut en bas sur sa queue en appuyant doucement sur ses testicules. Les lèvres de Jason se posent sur la peau de Farron, l'embrassant jusqu'à atteindre ses mamelons qu'il lèche, provoquant un geignement de plaisir de sa part.

Jason sait décidément ce qu'il fait, et il ne faut pas longtemps à Farron pour que son corps se braque contre ma queue encore durcie. Je le sens qui se tend dans mes bras et, un moment plus tard, il éjacule partout sur le lit.

— Oh, putain... Oui !

Farron se laisse glisser contre moi, encore enivré de plaisir.

— Je ne... Je ne m'attendais pas à ça.

— Il n'y a rien de mieux qu'éjaculer quand on a une queue en soi, tu ne trouves pas ?

Farron ne parvient qu'à émettre un gémissement de plus, tandis qu'il sent ma queue se ramollir lentement.

— Et toi ? dit Farron en tendant une main qu'il referme autour de la queue de Jason. Tu es encore si dur...

— Ne t'inquiète pas pour lui.

Je pose ma main sur celle de Farron et nous lui prodiguons, ensemble, des mouvements libérateurs.

— Je vais m'assurer qu'il profite d'une queue bien dure qu'il n'oubliera pas de sitôt.

Jason se mord les lèvres et ses joues rougissent.

— Je le veux, vraiment, dit-il tendrement, c'est juste que... ça fait longtemps que je n'ai pas été pris par un Alpha. Sois doux avec moi...

— Toujours.

Il a l'air rassuré lorsqu'il s'étire pour venir m'embrasser par-dessus l'épaule de Farron. Le baiser est si langoureux que je sens une vague de chaleur traverser mes veines. Je veux l'inonder de mon affection et lui montrer à quel point il compte pour moi.

Ma queue se ramollit juste assez pour que je puisse me retirer de Farron sans lui faire mal. Dès que nous sommes séparés, ce dernier rampe à l'écart et s'effondre sur le lit.

— Où penses-tu aller comme ça ? lui demandé-je en passant mes bras autour de Jason pour le tirer contre moi.

— J'ai eu mon orgasme, répond Farron avec une expression détendue, je suis content. Maintenant, je veux regarder mon Alpha et notre Oméga baiser.

Je regarde Jason qui rougit de plus en plus d'excitation.

— Eh bien, ne reste pas étendu là, rends-toi utile, taquiné-je Farron en obligeant Jason à s'étendre près de lui. Pourquoi ne montrerais-tu pas à notre Oméga à quel point nous sommes heureux de l'avoir avec nous ?

Dès que Jason s'étend, Farron se tourne vers lui et l'embrasse vigoureusement. Sa main descend le long du corps de Jason et se referme sur sa queue.

Jason passe ses bras autour de Farron et ils continuent de s'embrasser.

Cette vision de mes deux Omégas, enlacés et nus devant moi, refait durcir ma queue de plus belle. Je me positionne entre les jambes de Jason, caressant ma queue pour la préparer pour lui.

— Jason, murmuré-je en appuyant le bout de ma queue contre son ouverture.

Il s'éloigne de Farron pendant un court instant et nos regards se croisent. L'anticipation dans son regard parle pour lui. Il me veut en lui. Il en a besoin autant que moi en ce moment.

— Tu es prêt ? demandé-je prudemment en appuyant une légère pression contre lui.

— Oui...

Il prend une longue inspiration en s'accrochant à Farron.

— Je le veux. Je te veux en moi. J'ai besoin de ta queue.

Son ton n'est plus aussi suppliant qu'il ne l'était auparavant. Il a l'air de savoir ce dont il a besoin, ce dont il a besoin *maintenant*.

— Je veux ta queue d'Alpha en moi.

Je souris et presse à nouveau ma queue contre son ouverture. Son anus m'accueille avec facilité. Mon souffle se bloque dans ma gorge. Il est beaucoup plus serré que ce à quoi je m'attendais. La façon dont il s'agrippe à moi n'est pas comme celle de Farron. Pas que l'une soit meilleure que l'autre, elles sont parfaites toutes les deux et je suis reconnaissant d'avoir ces deux Omégas magnifiques dans mon lit.

— Oui !

Jason hoquète lorsque ma queue s'enfonce entièrement en lui.

— Ça y est... Cette sensation...

Sa voix se transforme en un mélange de râles et de gémissements.

Ça ne fait que quelques secondes, mais je peux voir qu'il est sur le point d'atteindre l'orgasme. Farron lui a déjà procuré beaucoup de plaisir, il doit donc être sur le point d'exploser. C'est une bonne chose, car je suis déjà à bout de souffle. La sueur coule à profusion sur mon corps alors que je le saisis par les hanches et accélère légèrement.

— Oui, baise-le, bébé. Viens en lui, Garrett.

Farron se met à m'encourager de la même façon que Jason l'a fait un peu plus tôt. Savoir qu'ils aiment tous deux me regarder baiser l'autre est la sensation la plus merveilleuse qu'il m'ait été donné d'expérimenter. Je n'aurais pas pu rêver de deux meilleurs Omégas.

Ses mots résonnent au plus profond de moi et je sens que je me rapproche de mon deuxième orgasme de la journée. Pendant ce temps, Jason pousse un hurlement de plaisir alors que son sperme jaillit de sa queue. Le voir atteindre l'orgasme sous mes yeux, couvert de sa propre semence, c'est tout ce dont j'ai besoin pour atteindre ma limite.

Ma queue se gonfle et ma semence se déverse en lui.

— Oui... Putain... Oui.

Je rajuste ma position, haletant. Toujours en lui, je me débrouille pour m'étendre sur le lit entre mes deux Omégas. Farron se blottit contre mon dos alors que j'attire Jason contre moi et le serre dans mes bras.

Jason

IL Y A DEUX SEMAINES, MA VIE ÉTAIT COMPLÈTEMENT DIFFÉRENTE. J'HABITAIS à la maison Oméga et avais du mal à accepter les rejets que j'ai subis de la part des mecs pour qui j'avais le béguin. Je me sentais minable, j'avais l'impression d'être un bon à rien qui profitait de la bonté des gens alors que je n'avais plus besoin de leur aide. Je n'arrivais pas à trouver de boulot et je ne savais pas où était ma place.

Et voilà que je vis un rêve.

Chaque matin, je me réveille dans un lit auprès des deux hommes les plus attentifs que j'ai connus de toute ma vie. Farron est habituellement blotti contre mon torse tandis que Garrett, de ses gros bras, nous enlace tous les deux. Pour la première fois de ma vie, je me sens enfin en sécurité et aimé.

Une petite part de mon cerveau a encore des problèmes avec les Alphas. Je crains, parfois, de faire une erreur en allant à l'encontre de la promesse que je me suis faite. Or, mes instincts font taire ces pensées, me disent que je peux avoir confiance en Garrett, que je pourrais même lui confier ma vie. J'espère que j'ai raison, car je n'ai pas envie que ma nouvelle existence prenne fin.

Nous avons passé chaque jour des deux dernières semaines ensemble, et ça a été le paradis. Garrett prépare le petit-déjeuner presque tous les matins, mais parfois Farron prend le relais. Chaque repas est un festin parce qu'ils me traitent comme un roi quand je suis avec eux. J'ose à peine m'approcher d'une balance, car je suis convaincu d'avoir pris au moins deux kilos. Il faut vraiment que je me remette à courir ou à faire de l'exercice avant que je ne

devienne obèse et qu'ils ne veulent plus de moi.

Mais aujourd'hui est un jour un peu différent. C'est l'un des rares matins où je suis réveillé avant eux. Je connais bien la cuisine et me sens suffisamment à l'aise pour leur préparer à manger afin de leur montrer ma gratitude.

Je ne me suis jamais senti de trop. Ils se sont rencontrés en premier, c'est vrai, mais, jusqu'à maintenant, ils ne m'ont jamais fait sentir inférieur ou à part. Je leur en suis reconnaissant. C'était l'une de mes plus grosses craintes et... honnêtement... ça l'est encore un peu.

Mais ils font tout ce qui est en leur pouvoir pour que je me sente chez moi. Sans compter que la plupart de nos après-midi sont consacrés à « rattraper le temps perdu », comme dit Farron. Je ne crois pas avoir déjà eu autant de relations sexuelles de toute ma vie.

Je ne suis pas un chef cuisinier, mais je m'y connais suffisamment pour leur préparer des œufs battus. Je suis en train de les déposer dans des assiettes lorsque Farron surgit du couloir, échevelé, les yeux cernés. Je ne peux que m'esclaffer en le voyant se laisser tomber sur l'une des chaises.

— Je t'avais dit qu'on aurait dû arrêter avant minuit. Tu étais insatiable.

— Tu as vite changé d'avis quand Garrett s'est mis à te sucer.

Je me tourne vers la cafetière pour lui servir une tasse.

— Difficile de protester quand celui qui se proclame le Roi des fellations s'approche de ta queue.

Je transporte la tasse fumante et la dépose sur la table, devant lui. Farron me sourit et la porte à ses lèvres, inhalant son odeur comme si elle suffisait à lui donner de l'énergie pour affronter la journée.

— D'ailleurs, qu'est-ce que tu fais debout aussi tôt ? Tu n'es jamais le premier sorti du lit, habituellement.

— Je voulais vous faire une surprise, c'est tout.

Je hausse les épaules et retourne au four. Il y a un peu plus derrière tout ça, c'est vrai, mais je n'ai pas envie d'entrer dans les détails maintenant. Je ne voudrais pas gâcher sa matinée. Quelques minutes s'écoulent avant que

Garrett apparaisse à son tour. Il est déjà habillé et donne l'impression d'être réveillé depuis plusieurs heures, même si je sais pertinemment qu'il dormait profondément il y a trente minutes. Garrett est la définition même d'une personne matinale.

— Mes deux Omégas préférés, lance-t-il en se dirigeant vers la table pour embrasser Farron sur le front. Je suis content que vous soyez tous les deux réveillés.

Il vient m'embrasser sur la joue et me donne une petite claque sur les fesses. Il s'adosse au comptoir de la cuisine en se versant une tasse de café.

— Je vais pouvoir vous embrasser tous les deux avant de partir.

Je fronce les sourcils, mais ne dis rien.

— Tu t'en vas ? demande Farron, aussi surpris par la nouvelle que moi.

— Je vais seulement en ville, répond-il en portant la tasse à ses lèvres, j'ai reçu un message de mon agent immobilier. Il croit avoir trouvé l'endroit parfait pour ouvrir un bureau, mais il a déjà plusieurs offres. Je dois faire vite si je ne veux pas rater ma chance.

Je me dépêche de finir les assiettes d'œufs battus pour nous trois et les transporte jusqu'à la table.

— Tu vas manger un peu avant de partir, j'espère ?

— Bien sûr. Le petit-déjeuner est le repas le plus important de la journée.

Il me sourit avant de s'asseoir. J'entends la sonnerie d'un téléphone portable dans l'une des pièces lorsque nous commençons à manger.

— C'est le mien, grogne Farron en bondissant sur ses pieds pour aller répondre.

Garrett et moi continuons à manger en attendant qu'il revienne.

— Merde ! s'exclame Farron de notre chambre.

Je l'entends ouvrir des tiroirs et courir dans tous les sens. Avec un regard inquiet, je me lève de ma chaise. L'Alpha s'esclaffe, mais me suit vers la pièce. Farron enfile des vêtements à la hâte et s'arrête de temps à autre pour

s'observer dans le miroir où il tente de faire son nœud de cravate, sans succès.

— Bébé, est-ce que ça va ?

J'hésite encore à utiliser ce genre de termes affectueux avec eux, mais ça m'a l'air approprié dans cette situation.

— Ces connards ont annulé !

Ses mots ne font aucun sens alors qu'il se démène à attacher les boutons de sa chemise.

— Qui a annulé ? demande la voix calme de Garrett, qui semble apaiser légèrement la panique de Farron.

Ce dernier prend une profonde inspiration et appuie les paumes de sa main sur ses tempes avant de fermer les yeux. Il ne sait clairement pas par où commencer. Je traverse la pièce pour l'aider avec sa chemise. Il ouvre les yeux et me regarde avec gratitude avant de m'embrasser sur la joue. Quand il parle à nouveau, il est beaucoup plus calme.

— C'était Mouse, dit Farron en pointant son téléphone qu'il a jeté sur le lit. Quatre clients différents ont annulé leurs réservations et deux autres nous ont fait savoir, par mail, qu'ils n'auront plus besoin de nos services à l'avenir.

— D'accord, ça fait six clients, dit Garrett qui s'appuie contre l'encadrement de la porte. Vous avez généralement des réservations pour les trois mois suivants, ce n'est pas si mal, non ?

Farron soupire et secoue la tête.

— Ce n'est pas si mal quand on choisit d'ignorer les messages que j'ai reçus ces derniers jours. Des clients nous ont abandonnés toute la semaine. Les clients qui nous rapportent le plus, d'ailleurs ! Ceux qui engagent plusieurs Omégas pour des soirées ou des séances photo. D'accord, nous avons encore des clients réguliers qui recrutent ici et là, et nos Omégas aux services ménagers ont presque tous conservé leurs emplois, mais les autres sont tous fichus. Avec ces annulations, je dirais qu'environ soixante-dix pour cent de mes Omégas n'ont plus de travail.

Je termine de l'aider à attacher les boutons de sa chemise et l'aide à la glisser dans son pantalon pour qu'elle n'ait pas l'air trop froissée. Il est préoccupé et ne s'en rend pas compte sur le coup. Quand il revient à ses sens, il sourit et me serre dans ses bras.

— Merci.

Si près de lui, j'arrive à le sentir trembler, et je suis presque certain que son cœur bat à tout rompre. Je ne m'y connais pas tellement en affaires, mais je vois bien que quelque chose de grave s'est produit.

— Pourquoi n'as-tu rien dit plus tôt ? s'exclame Garrett en entrant dans la pièce pour nous prendre dans ses bras.

— Parce que je ne sais pas ce qu'il se passe ni comment l'arrêter.

Farron a l'air sur le point de fondre en larmes.

— Tout ce que je sais, c'est que les deux dernières semaines ont été les meilleures de ma vie et je ne voulais pas tout gâcher avec mes problèmes au travail.

— Je veux t'aider, dis-je alors que Garrett nous libère et que nous reculons. Dis-moi ce que je dois faire.

— Je... Il faut seulement que j'aille au bureau. Je vais contacter les clients et tenter de comprendre ce qu'il se passe.

— Dans ce cas, je t'accompagne.

Je me mets à chercher des vêtements, déterminé à aider l'entreprise de Farron au meilleur de mes capacités. L'une des rares occasions où j'ai quitté cette maison a été pour aller récupérer mes affaires à la maison Oméga.

Farron et Garrett ne m'ont pas jamais officiellement offert d'emménager, c'est arrivé un après-midi, tout simplement. J'étais affairé à laver les mêmes vêtements pour la centième fois et Garrett et Farron m'ont forcé à grimper dans leur voiture pour aller chercher mes affaires. Ça a eu l'air si naturel sur le coup que je n'ai pas protesté et n'ai pas posé de questions.

Ma vie est ici, avec eux, maintenant.

— Si la situation ne s'améliore pas, je peux toujours te prêter un peu d'argent pour t'aider à garder l'entreprise active. Je sais combien Omégas à l'emploi est important pour toi.

— Non, répond Farron sans la moindre hésitation, nous avons passé un accord tous les deux quand j'ai lancé cette entreprise. Nous avons convenu qu'elle survivrait ou s'effondrerait d'elle-même. Je ne veux pas avoir de dettes à n'en plus finir. Je veux pouvoir apporter ma contribution à notre petite famille. Si ça échoue, tant pis. Je passerai à autre chose, mais je n'abandonnerai pas sans me battre.

JE PENSE AVOIR ENFREINT LA LIMITE DE VITESSE PLUS D'UNE FOIS EN conduisant vers Omégas à l'emploi. Malgré mes efforts pour garder mon calme, je suis terrifié pour mon entreprise et mes employés, tellement que ça m'empêche de me concentrer sur la route.

Je suis reconnaissant que Jason ait offert de m'accompagner. L'avoir avec moi dans la voiture m'aide à rester concentré sur le moment présent.

En plus de tout ce qu'il se passe avec Omégas à l'emploi, je ne peux m'empêcher de me sentir coupable d'avoir gâché la journée de tout le monde. Les deux dernières semaines ont été une bénédiction, je ne voulais pas que ça s'arrête. C'est pour cette raison que j'ai négligé le sujet plus longtemps que je ne l'aurais dû.

Maintenant, mon incompetence est sur le point de me coûter mon entreprise.

En arrivant sur le parking, je suis à nouveau agacé de constater que quelqu'un s'est encore garé sur ma place réservée. J'en ai marre de ces conneries et j'ai sérieusement envie de garer ma voiture derrière celle de ce connard. Encore une fois, la présence de Jason m'aide à garder mon calme et à éviter de faire des choses que je pourrais regretter.

Quand je trouve enfin un autre emplacement, je remarque Mouse qui court dans ma direction.

— Je suis heureux que vous soyez là, articule-t-il en reprenant péniblement

son souffle.

Je descends de la voiture. Je ne crois pas l'avoir déjà vu aussi inquiet.

— Est-ce que tu as pu comprendre un peu mieux ce qui se passe ?

Je ne prends pas la peine de verrouiller les portes de la voiture. Je m'en fous royalement si quelqu'un décide de la voler. Ma journée est déjà ruinée, ça ne ferait pas une si grosse différence. Tandis que je suis Mouse vers l'entrée, j'entends les portes de la voiture qui se verrouillent et je me retourne pour voir Jason qui essaie de nous rattraper.

Je ne peux retenir un petit sourire. C'est un putain d'ange. Je l'aime de tout mon cœur. On dirait qu'il est toujours là pour protéger mes arrières, me protéger de moi-même.

Mouse ouvre la porte et la tient pour que Jason puisse passer.

— Non, mais il y a des gens qui attendent pour vous voir.

En entrant dans le lobby, je me retrouve face à face avec des gens que je n'ai jamais rencontrés avant.

— Ah, vous devez être le propriétaire de ce bel établissement !

Un homme obèse, aux cheveux gras et au veston bon marché me tend la main.

— Je suis Frank. Frank Dalton et voici mon partenaire d'affaires, Harry.

Frank et Harry sont tous deux des Alphas et possèdent une aura de supériorité que je ne peux ignorer en leur serrant la main.

— Je suis Farron, et voici mon secrétaire, Jason. Que puis-je faire pour vous, messieurs ?

Malgré mon instinct qui me dit de me tenir loin de ces mecs, je les guide vers mon bureau. Je suis embarrassé par la pile de papiers sur mon bureau. J'aurais dû au moins faire un saut ici pour m'assurer de l'état des choses, ces deux dernières semaines. J'ai été distrait pour trop longtemps et ma négligence se fait sentir.

— Je vais aller droit au but, dit Frank en s'installant dans la chaise en face de

la mienne avant de croiser les bras sur sa poitrine. Harry et moi voudrions racheter votre entreprise.

Je m'oblige à ravalier ma fierté, heureux de constater que mes cours de théâtre au lycée m'ont servi à quelque chose. J'arrive à conserver un air impassible malgré la colère qui bout en moi.

— Vraiment ?

Jason s'est déjà assis sur le canapé, derrière son ordinateur portable.

— Effectivement, dit Frank en souriant, nous avons ouvert une entreprise de l'autre côté de la ville. *Omégas R Us*, vous avez peut-être déjà entendu ce nom ?

À sa façon de sourire, je devine que c'est pour lui que mes clients m'ont laissé tomber.

— Ah, oui, je sais qui vous êtes.

Je mens, bien sûr, mais il n'a pas besoin de le savoir. Il vaut mieux savoir s'y prendre avec ces mecs, je tâcherai d'en savoir un peu plus à leur sujet plus tard.

— Dans ce cas, vous savez déjà que bien des gens sont heureux des services que nous offrons, lance Frank en reculant sur sa chaise avec une confiance et une arrogance qui me donnent envie de lui casser la gueule. Je sais que vous avez perdu quelques clients récemment, je sais également que vos coûts d'opération sont pour le moins astronomiques.

Il observe la pièce en parlant, comme s'il était en train de juger mes goûts en termes de déco.

— Où voulez-vous en venir ? dis-je sèchement en tentant de rester calme.

— Je suis prêt à vous faire une offre pour cette entreprise qui couvrira largement les pertes économiques que vous avez endurées et qui vous fera même gagner un peu d'argent. Vous pouvez échapper à la faillite sans entacher votre réputation.

Frank a l'air content de lui tandis que son collègue, Harry, acquiesce en silence.

— Et si je ne tiens pas à vendre ?

J'ai l'impression de déjà connaître la réponse à cette question. Ils ne sont pas là pour négocier. Ils essaient de m'intimider pour écarter un peu de compétition. Dans l'esprit de Frank, il n'y a pas assez d'espace dans cette ville pour nous deux.

— Eh bien...

Frank se penche et appuie ses coudes sur mon bureau.

— Ce serait une erreur. Vos clients aiment mon entreprise, je ne peux donc qu'en déduire que vos employés feront bientôt de même. Combien de personnes devrez-vous perdre pour voir la réalité en face ? Comment arriverez-vous à garder cette entreprise en vie si personne ne veut engager vos Omégas pour nettoyer leurs maisons ou baiser leurs Alphas ?

Je serre les dents sans rien dire. Exactement comme je le pensais. Frank est une brute qui prend des allures d'homme d'affaires. Même si ce qu'il fait n'est pas illégal, sa façon d'agir me rappelle celle d'un criminel. Intimider les gens, les priver de ressources et tenter de les éliminer.

— Merci pour votre offre, dis-je en m'éclaircissant la gorge, je vais y réfléchir. Passez une bonne journée, messieurs.

Frank et Harry se lèvent de leur chaise, mais leur attitude n'est plus la même. Ils étaient cordiaux il y a quelques secondes, mais maintenant j'arrive à sentir leur hostilité.

— Fais vite, petit Oméga. Cette offre ne tiendra pas toujours.

Frank tourne les talons et quitte la pièce avec son partenaire. Je me tiens debout, à les regarder par le mur en verre se diriger vers le lobby. Lorsque je suis certain qu'ils ont quitté le bâtiment, je me laisse tomber sur ma chaise.

— Ces connards mériteraient une bonne raclée, déclare Jason en s'approchant de moi. Est-ce que ça va ?

Je secoue légèrement la tête et lève la main droite. Elle tremble et je dois la tenir fermement avec ma main gauche pour que ça cesse. Je n'ai survécu à cette confrontation qu'à cause de l'adrénaline. Maintenant que c'est fini, j'ai

l'impression d'être sur le point de m'évanouir.

— Eh, je suis là, dit Jason en me prenant dans ses bras. Nous devrions appeler Garrett pour lui raconter ce qu'il s'est passé.

Je fais non de la tête, mais je n'arrive pas à dire un mot. Mes pensées tournent à pleine vitesse et j'ai du mal à en garder le fil.

— Non, dis-je alors que Jason s'empare de son téléphone, ne le dérangeons pas avec ça pour le moment. Il va venir déjeuner avec nous, nous pourrions lui raconter à ce moment-là.

Je m'oblige à respirer normalement. La sensation d'engourdissement dans mon corps diminue lentement et j'arrive peu à peu à remettre un peu d'ordre dans mes pensées.

— Tu en es sûr ? demande Jason, incertain.

— Oui. Il ne peut rien y faire pour l'instant. Nous lui en parlerons plus tard. D'ailleurs, nous avons du travail à faire.

Ma détermination est de retour. Je ne me laisserai pas abattre, pas maintenant. Frank a l'air de croire que nous avons encaissé de lourdes pertes, mais je sais que nous ne sommes pas encore dans le rouge.

— Qu'est-ce qu'on fait, alors ?

— Va voir Mouse et dis-lui d'imprimer la liste de nos clients.

Je m'empare d'un feutre effaçable pour inscrire des notes sur le mur en verre, prévu à cet effet. Lorsque Mouse et Jason reviennent, j'ai déjà créé plusieurs colonnes dans lesquelles nous pourrions répartir les clients. Rien de très poussé, mais je suis visuel et je travaille toujours mieux en prenant des notes.

Tous les trois, nous nous mettons donc à trier la liste des clients. Les clients qui nous ont quittés dans une colonne, ceux qui sont restés dans l'autre. La dernière est pour ceux qu'on n'a pas revus depuis un bon moment.

Grâce à ça, nous arrivons clairement à déterminer que, même si ces mecs sont parvenus à nous voler plusieurs clients, ça n'a pratiquement rien affecté au niveau des opérations. Nos clients les plus loyaux sont restés. La seule façon pour Frank de les conquérir, ce serait de chasser les Omégas qui travaillent

déjà pour eux.

Je me mordille la lèvre un moment en observant la liste devant moi.

— Je ne crois pas qu'on arrivera à comprendre quoi que ce soit avant de connaître les services qu'ils offrent et à quel prix, décide Mouse qui a toujours été doué pour gérer les situations les plus critiques. Peut-être offrent-ils simplement de meilleurs prix que nous.

J'acquiesce.

— Peut-être, mais leur but semble être de nous voler nos meilleurs clients. Ils ne m'ont pas l'air du genre à offrir leurs services à bas prix. Je ne crois pas que ce soit le problème...

Tout à coup, une quatrième voix se fait entendre.

— Mais qu'est-ce qu'il se passe ici ? demande Garrett en entrant dans le bureau.

Je suis certain que la scène doit lui paraître assez étrange. Me voilà à écrire sur les murs avec Mouse et Jason qui fouillent dans des montagnes de papiers.

— Tu as le temps de manger ? dit Garrett en levant un sac en papier Kraft avec le logo de mon restaurant chinois préféré.

Ma faiblesse.

— Si ça ne vous dérange pas, j'aimerais aller manger, dit Mouse en se dirigeant vers la porte.

— Tu peux te joindre à nous si tu veux, dit Garrett en souriant.

Il a toujours bien aimé Mouse qui lui rappelle comment il était à son âge.

— Merci, mais j'ai un rendez-vous.

— Alors, vous avez trouvé ce qui cloche ? demande Garrett en déposant le sac sur la table basse devant le canapé.

Jason et moi préparons les plats et lui expliquons la situation. Je le vois qui s'énerve de plus en plus en nous écoutant.

— Je n'aime pas ça, grogne Garrett en se levant pour faire les cent pas, ces crapules m'ont l'air capables de faire quelque chose de grave.

— Peut-être, mais nous ne pouvons rien y faire, dis-je en m'asseyant aux côtés de Jason sur le canapé. Pour l'instant, je veux simplement sauver mon entreprise.

— Très bien, alors je vais engager quelqu'un pour te protéger.

— Quoi ? Non ! Tu ne peux pas envahir mon lobby avec des gardes du corps, ça risquerait de faire fuir le peu de clients qu'il me reste.

Garrett bougonne.

— Est-ce qu'on peut au moins faire installer des caméras ? Engager une équipe de sécurité de nuit ? Je veux vous protéger, tous les deux.

— Je sais.

Je pose ma main sur le biceps de Garrett.

— Mais je ne crois pas qu'il ira aussi loin.

Garrett

JE N' AIME VRAIMENT PAS ÇA.

Un connard est venu menacer l'un de mes Omégas et je ne peux rien y faire. Il n'y a rien d'illégal dans le fait de voler des clients et des employés à des concurrents. J'ai fait ça moi aussi, mais la façon dont ces mecs s'y sont pris me met en rogne. Il n'avait aucun droit de se monter chez Omégas à l'emploi pour affronter Farron en personne. Un trou de cul d'Alpha qui essaie d'avoir l'air dominant et de marquer son territoire.

Sauf que ce connard est sur MON territoire et je n'ai pas l'intention de le tolérer sans rien faire. Après avoir pris le repas avec Omégas, je me libère pour la journée et me dirige vers ma voiture. Je devais visiter d'autres bureaux potentiels, mais j'ai d'autres priorités.

Je suis sur le point de quitter le parking quand Jason court vers moi.

Il ouvre la porte du côté passager.

— Je viens avec toi.

— Tu devrais rester avec Farron.

Je ne veux pas mêler Jason à ce que je m'appête à faire.

— Mouse est là pour l'aider.

Jason monte et boucle sa ceinture.

— Je ne suis pas très utile, de toute façon. J’ai l’impression qu’ils parlent une toute autre langue là-dedans. D’ailleurs, je sais ce que tu vas faire.

J’immobilise la voiture, gardant les mains posées sur le volant, et m’observe dans le rétroviseur.

— Je...

— Tu n’as pas vraiment pris le temps de réfléchir à ce que tu allais faire, n’est-ce pas ?

Il ne me laisse pas le temps de répondre.

— J’imagine que c’est une bonne chose que je vienne avec toi, alors.

Je pose ma main sur la sienne et la presse tendrement.

— Ouais, j’imagine que ce l’est.

Nous quittons le parking et nous dirigeons vers le secteur industriel. Des boîtes de nuit et des magasins longent les rues. Je n’y suis pas venu dans ce coin depuis des siècles, je ne savais même pas que plusieurs de ces édifices existaient encore. Je me sens pratiquement comme dans un nouveau pays.

Omegas R Us est un bâtiment en briques rouges avec des néons aveuglants à l’entrée. Rien de très intéressant à voir, je suis même surpris de voir à quel point c’est miteux.

Néanmoins, si ces mecs arrivent vraiment à voler les clients de Farron, il faut les prendre au sérieux.

— Ne fais rien d’irrationnel, d’accord ? me prévient Jason en sortant de la voiture.

— Ne t’inquiète pas. C’est la meilleure façon de venir en aide à Farron, nous avons besoin d’informations sur leur entreprise, de découvrir comment ils arrivent à voler ses clients.

Jason acquiesce.

— Je suis d’accord.

Nous nous approchons lentement du bâtiment et sommes accueillis par un

gardien à la porte avant. Il me jette un regard et dit ;

— Désolé mec, tu n'es pas le bienvenu ici.

— Pardon ? dis-je en fronçant les sourcils, surpris qu'il me reconnaisse. Tu vas vraiment empêcher un client d'entrer ?

— Je ne suis pas stupide.

Il me tend son téléphone, ma photo apparaît à l'écran.

— J'ai reçu des ordres stricts de ne pas te laisser entrer.

L'image provient de la page web de mon entreprise. De toute évidence, ce Frank a fait ses recherches.

— On peut peut-être s'arranger ?

Je soutiens son regard et tends la main pour saisir mon porte-monnaie. La plupart des gardiens, dans les bars, font plus d'argent à se faire soudoyer qu'avec leur salaire.

— Écoute, mec, tu n'as pas assez de fric là-dedans pour me convaincre de te laisser entrer.

Il grogne sous sa barbe et il a l'air de trouver l'offre ridicule.

— Mon patron me paye très bien. Je reçois des bénéfices, d'ailleurs j'ai une femme et trois enfants à nourrir. Je ne vais mettre tout ça en jeu pour une poignée de dollars.

Je soupire et combats l'envie de lui crier au visage. Frank ne doit vraiment pas vouloir de moi dans son bureau. Je ne sais pas si je dois me sentir flatté ou vexé...

— Peu importe, est-ce que je peux entrer ? demande Jason avec impatience.

Le gardien lui jette un regard noir.

— Tu es venu ici avec lui.

— Je ne suis pas avec cet imbécile.

Sa déclaration est un peu plus intense que ce à quoi je m'attendais.

— Il est mon patron, un Alpha, c'est tout. Je suis ici parce que je veux du boulot. Ton patron veut des infos sur le mien, non ? Je peux lui donner ce qu'il cherche et plus encore.

Le gardien se frotte le menton en réfléchissant.

— Alors, pourquoi es-tu avec ce mec ? Si tu veux vraiment trahir ton patron, pourquoi est-ce que tu traînes avec son Alpha ?

— Parce qu'on couche ensemble.

Je sais qu'il ne fait que prétendre, mais mon cœur se brise quand même à l'entendre dire ces mots.

— Il est ici pour protéger son Oméga ou peu importe. Je suis ici parce que je crois que ton patron et moi pouvons passer un marché.

— Jason, chéri, pourquoi fais-tu ça ?

Je me tourne vers lui, faisant de mon mieux pour avoir l'air hystérique, sans lui laisser voir à quel point c'est pénible et douloureux pour moi de prendre part à cet acte. Après avoir passé ces deux semaines avec Farron et lui, il n'y a aucun doute dans mon esprit qu'il bluffe, mais c'est tout de même difficile à entendre.

— Tu as dit que tu voulais m'aider...

— Eh bien, peut-être que si tu l'avais quitté comme tu me l'as promis, je n'aurais pas à faire ça.

Il se tourne vers moi, en colère, tournant le dos au gardien. Il me fait un subtil sourire et un clin d'œil.

— C'est terminé, toi et moi, Garrett. Je préfère joindre le côté gagnant.

— Jason, bébé, je...

— Ça suffit, crache le gardien, interrompant notre échange.

Jason se tourne à nouveau dans sa direction.

— Est-ce que tu vas me laisser entrer ?

— D'accord.

Le gardien fait un pas de côté et fait signe à Jason d'entrer.

— Écoute Jason, on peut arranger tout ça. Je vais le quitter, je te le jure. Ne me quitte pas, s'il te plaît.

Je joue le jeu autant que possible, je ne peux pas pleurer sur commande, mais je ne suis pas loin de fondre en larmes.

— Vas-y, mec, s'impatiente le gardien avant de tourner son attention vers moi, tu devrais rentrer.

Je jette un dernier coup d'œil abattu à la porte avant de tourner les talons pour retourner vers ma voiture.

Jason

L'INTÉRIEUR D'OMEGAS R US N'EST PAS DU TOUT COMME JE L'IMAGINAIS. L'éclairage est tamisé et les meubles sont fait du même bois sombre, le sol est recouvert d'une moquette usée jusqu'à la corde. Le décor me donne l'impression d'être dans un bordel, en particulier à cause de la foule d'Omégas qui se tient dans le lobby, avec un air affamé sur le visage.

Je glisse les mains dans mes poches et tente d'avoir l'air d'un homme d'affaires confiant, alors que je m'approche du comptoir d'accueil. Un jeune Oméga me salut. Après m'être identifié et lui avoir expliqué la raison de ma présence, il se rend chercher son patron dans son bureau.

— Je savais bien que tu étais un survivant quand je t'ai vu ce matin, dit Frank dès qu'il me voit. Pourquoi ne viendrais-tu pas dans mon bureau pour qu'on puisse discuter un peu plus librement ?

Je n'aime pas l'idée de suivre Frank où que ce soit, mais je décide d'ignorer ma peur et d'acquiescer. Je fais ça pour Farron.

Dès que nous nous retrouvons dans son bureau, l'odeur de cigares m'attaque les narines. Ce ne serait pas si désagréable, si elle n'était pas aussi forte.

— Alors, on m'a dit que tu voulais changer de côté ? dit Frank en souriant, tout en joignant ses mains sur la surface de son bureau. Quel genre d'informations as-tu à me donner ?

Je m'assois en face de lui et croise les bras.

— La lise de ses clients, pour commencer.

J'essaye de reproduire les gestes et la posture de Mouse, il a toujours l'air si confiant, de savoir exactement ce dont il parle. Moi, par contre, je ne suis pas convaincu d'en savoir suffisamment pour pouvoir berner qui que ce soit.

— Bien, bien, quoi d'autre ?

Je me mords la lèvre, espérant qu'il n'insiste pas davantage, car je n'ai aucune information concrète à lui offrir. Je dois m'assurer de continuer la conversation, mais de changer de sujet.

— Écoute, je n'ai pas à te prouver quoi que ce soit. Tu sais déjà qui je suis, je suis la source d'information à laquelle tu as accès. Je ne t'ai rencontré que ce matin, si quelqu'un doit prouver quelque chose, c'est toi.

J'abats mon index sur le bureau en soutenant son regard. Il n'a pas l'air convaincu.

— Je ne suis pas certain de comprendre ta situation. J'ai toutes les informations dont j'ai besoin pour faire tomber ton patron, ce que tu as à offrir ne fera que rendre la tâche plus facile. Je n'ai pas besoin de toi de mon côté pour gagner, mais toi, en revanche, tu as besoin de moi si tu ne veux pas te retrouver sans travail. Tu comprends ?

J'avale ma salive et détourne le regard.

— Je peux accéder à ses relevés financiers, la liste de ses clients, ainsi que la description de chacun de ses Omégas.

— Je suis content de voir qu'on est sur la même longueur d'onde, autre chose ?

Je ne sais pas quel genre d'information une crapule dans son genre convoite, mais, après quelques secondes, le parfait mensonge me vient à l'esprit.

— Je sais quels Omégas sont prêts à abandonner le navire, dis-je avec assurance, je peux également te dire lesquels auront un impact financier important sur lui.

Le sourire de Frank s'élargit.

— Très bien alors. Fais-moi la liste et je veillerais à ce que tu sois compensé pour tes efforts.

— Pas question, dis-je en secouant la tête, choisissant mes prochains mots avec prudence. Tu vas devoir me faire une meilleure offre que ça.

Je joue à un jeu dangereux, je le sais, mais si tout se passe comme prévu, cela devrait valoir le coup.

— D'accord, alors... que veux-tu ?

— Je veux faire partie de l'entreprise. Je sais comment un endroit comme celui-ci fonctionne, je serais un atout pour votre équipe.

Frank penche la tête et fronce les sourcils.

— Je ne travaille pas avec des Omégas, dit-il après un moment, j'engage des Omégas qui travaillent pour moi. Est-ce que tu comprends la distinction ?

Alors... il est l'un de ces mecs en soif de pouvoir.

— Oui, je comprends, dis-je en tentant de cacher mon dégoût, tout ce que je dis c'est que je veux du boulot. Tu l'as dit toi-même, tu vas faire tomber mon patron. Je sais comment ça va se conclure. Alors, ça signifie que je vais avoir besoin d'un nouveau travail.

— Je crois... nous avons peut-être un travail pour toi. Il y a plusieurs bénéfiques rattachés à l'emploi, mais je vais avoir besoin de ces informations dont tu m'as parlé avant que tu puisses commencer.

Il farfouille dans ses papiers.

— En attendant, pourquoi ne rempliras-tu pas ce formulaire ?

Je regarde la page, il s'agit d'un formulaire banal, comme on en verrait à l'épicerie ou chez le fleuriste.

— Écoute, si tu veux, je peux commencer à tâter le terrain avec les autres Omégas.

Je dois changer de tactique avec lui. Il n'est peut-être pas aussi stupide que je l'espérais.

— Certains d’entre eux cherchent un travail plus stable. Ils seront heureux de se joindre à vous.

Frank a l’air de réfléchir à mon offre.

— Fais-le, et je t’offre un bonus pour chaque Omégas que tu recruterai.

Il se hisse sur ses pieds, inscrit quelques notes sur un bout de papier avant de me le tendre.

— Voici les termes de l’emploi et les bénéfices auxquels tu peux t’attendre.

Je regarde le bout de papier et mes yeux sortent presque de leurs orbites.

— C’est incroyablement généreux, comment…

— Comment puis-je me le permettre ? Mes clients me payent très bien, s’esclaffe-t-il, je ne sais pas comment ton patron s’y est pris pour rester en affaires aussi longtemps, on dirait presque qu’il ne connaît pas la valeur de ses services.

Quelque chose dans sa façon de dire « services » me dégoûte. Je ravale la bile dans ma gorge et m’oblige à serrer sa main.

— Merci d’avoir pris le temps de me voir.

Mon sourire est forcé, mais Frank n’a pas l’air de s’en rendre compte.

— Je vais réfléchir à votre offre, au moins. Je vais commencer à recruter des Omégas pour vous.

Son sourire de porc apparaît une nouvelle fois.

— J’ai hâte.

Je suis impatient de quitter ce bâtiment. Tout chez Frank me rend nerveux. Je ne peux m’imaginer travailler pour un homme comme lui, surtout en tant qu’Oméga.

Lorsque je sors dehors, je sens que je vais vomir.

La brise fraîche m’aide à me sentir un peu mieux alors que je marche vers la voiture de Garrett. Il est appuyé contre le capot et m’attend avec impatience.

— Je commençais à m'inquiéter, lance-t-il en me voyant, est-ce que ça va ?

— Ouais... mais j'ai besoin de me laver... pendant une semaine.

Je me sens sale, sans exagérer. Le simple fait de serrer la main de Frank me donne envie de me laver à l'acide.

Garrett me prend dans ses bras.

— Rentrons à la maison.

Lorsque nous arrivons à la maison, Farron nous y attend déjà. Il est rentré plus tôt parce qu'il n'y avait rien d'autre à faire chez Omégas à l'emploi. Mouse et lui ont tenté d'contacter les clients qui nous ont abandonné, mais ils ont soit ignoré leurs appels, soit refusé de leur donner une réponse directe.

— Alors, ses services sont plus coûteux, mais il arrive quand même à me voler mes clients. Comment est-ce possible ?

— Perception de la valeur, explique Garrett après un instant de silence. C'est une tactique que j'ai utilisé beaucoup. Beaucoup de gens offrent des prix plus élevés, mais des services de meilleure qualité.

Je suis aussi confus que Farron.

— Je ne comprends toujours pas.

— Par exemple, une étude a été menée auprès d'un groupe de sommeliers célèbres. Ils ont tous reçu deux verres de vin. L'un contenant un vin très connu, mais peu coûteux. L'autre contenait un vin rare et très cher. Les sommeliers n'ont donné que de bonnes critiques à la bouteille plus coûteuse. Après avoir complété l'étude, il a été révélé que les vins ont été inversés. Le vin de moindre qualité était dans la bouteille qui contenait originalement celui de qualité supérieure, tandis que la bouteille moins coûteuse contenait l'autre.

Farron fronce les sourcils et se mordille la lèvre.

— Donc, ce que tu dis, c'est que le contenu n'a aucune importance, seulement le prix ?

— Pas seulement le prix, m'offusqué-je malgré moi.

Farron et Garrett lèvent les yeux vers moi et je me sens rougir.

— La présentation compte également. Ton entreprise est comme la bouteille plus dispendieuse. La qualité est supérieure, mais les prix sont inférieurs. L'entreprise de Frank est une benne à ordure comparée à la tienne, mais les prix sont plus élevés. Je crois que si tu ajustais tes prix, tu pourrais le battre.

— VRAIMENT ?

Je me sens idiot de ne pas avoir compris quelque chose d'aussi évident.

— Nous avons testé le marché quand nous avons lancé l'entreprise, les prix m'ont semblé justes...

— Ils l'étaient, dit Garrett sans hésitation, mais tu n'avais pas de compétition.

— J'ai toujours pensé qu'il valait mieux baisser les prix pour rester compétitif, dis-je en secouant la tête, je croyais qu'il allait nous ruiner en offrant des prix plus bas que les nôtres.

Je me hisse sur mes pieds.

— J'imagine que la situation n'est pas aussi terrible que je le pensais.

— Tu n'es pas encore sorti du bois, dit Garrett, tu as encore besoin de reconquérir tes clients. S'ils sont satisfaits des services qu'ils obtiennent, ils ne reviendront pas en rampant vers toi seulement parce que tu as augmenté tes prix. Il faut que tu trouves quelque chose pour augmenter la valeur des services que tu offres.

— Alors... des rabais ? Des coupons ?

Je ris nerveusement. Je me sens complètement hors de mon élément avec cette discussion.

— Je ne sais pas vraiment ce que je peux leur donner de plus. Ils peuvent engager n'importe quel Omégas de leur choix, tant qu'il est libre pour le travail qu'ils ont à offrir. Comment augmenter la valeur de ça ?

— Peut-être...

La voix de Jason attire mon attention. Son aide aujourd'hui m'a été d'un immense secours. Passer cinq minutes avec Frank a été pénible, j'ose à peine imaginer ce que c'était de s'asseoir dans son bureau pour négocier.

— Peut-être que tu n'as pas à augmenter la valeur de tes services, reprend-il, quand j'étais chez Frank, j'ai remarqué beaucoup d'Omégas qui donnaient une attention particulière aux clients. Ceux-ci n'avaient même pas encore payé pour quoi que ce soit. Ces Omégas se tenaient là, à se la jouer sexy et à flirter avec eux.

— Je ne vais pas transformer Omégas à l'emploi en...

— Non, non ! m'interrompt Jason avant que je ne panique trop vite. Ce que je dis, c'est qu'il faut que tes clients se sentent spéciaux. Peut-être une adhésion qui leur permet d'engager des Omégas à la dernière minute ou leur donner accès à des soirées privées ? Ce qu'il faut, c'est qu'ils aient l'impression d'obtenir quelque chose qu'ils ne peuvent avoir qu'avec toi.

— Regarde-moi ça, un vrai *businessman*, s'esclaffe Garrett avec fierté.

— Nous avons déjà discuté de la possibilité d'offrir des soirées privées pour les clients, mais nous ne l'avons jamais fait...

Je laisse traîner ma voix pendant un moment.

— Une soirée une fois par mois, par exemple. Tous ceux avec une adhésion peuvent y entrer gratuitement et passer du temps avec nos meilleurs Omégas. Peut-être un dîner spécial pour nos meilleurs clients chaque semaine...

— Exactement, lance Garrett qui semble approuver nos suggestions.

— Il faudrait engager quelqu'un pour organiser la soirée, dit Farron, je suis nul pour ce genre de choses.

— Je pourrais le faire, répond Jason d'une voix timide. J'y tiens vraiment, j'ai besoin de me sentir utile. Je sais que je n'ai rien à vous prouver, vous me

le dites assez souvent, mais je suis convaincu de pouvoir faire ce travail. Je veux vous aider, vous en avez tellement fait pour moi.

Je suis ému par sa demande. Garrett et lui représentent tout pour moi. Tant qu'ils sont à mes côtés, j'ai tout ce dont j'ai besoin.

— Je ne crois pas que quiconque pourrait organiser aussi bien ces soirées que toi, dis-je en me penchant pour l'embrasser sur la bouche. Si tu penses que tu peux y arriver, je te fais confiance.

Garrett

ENTENDRE MES OMÉGAS PLANIFIER LEUR PROCHAIN COUP M'EMPLIT D'UNE immense fierté. Ils sont assis à la table de la cuisine, quelques semaines plus tard, avec une pile de papiers, de cahiers, de revues et pamphlet. Ils sont proches l'un de l'autre, à regarder l'écran de l'ordinateur portable de Jason et à murmurer d'un air conspirateur.

Alors que je m'approche, ils lèvent la tête et me regardent intensément. Jason penche la tête vers moi en premier, puis Farron, pour m'embrasser. Leurs lèvres sont douces et chaudes et laissent un goût agréable sur les miennes.

Je les aime tant.

En entrant dans la cuisine, je me dirige vers le four pour préparer à déjeuner et ils retournent à leur travail. De ce que je peux voir, l'organisation de la fête se déroule très bien. Ils progressent rapidement. Les invitations ont été expédiées il y a quelques jours et, déjà, plusieurs clients ont réservé. À en juger par le volume constant, on dirait bien qu'il va y avoir une foule de monde.

Malheureusement, le stress commence à se faire sentir chez Jason. Il a pris sur ses épaules l'organisation complète de la fête. Après nous avoir avoué qu'il désirait faire sa part, il s'y est lancé corps et âme. Je crains parfois qu'il prenne le tout trop sérieusement, il m'arrive même de me demander s'il voit ça comme un test.

Après le petit-déjeuner, mes Omégas se préparent pour le travail et je leur dis

au revoir à contrecœur. J'ai enfin trouvé un espace pour mon bureau, la semaine dernière, et m'oblige à travailler au moins quelques heures par jour. J'ai même engagé une secrétaire et un assistant personnel pour m'aider à gérer mes affaires.

J'arrive au bureau à dix-heures trente précises. J'aime me rendre au travail un peu plus tard que les gens normaux. Après tout, à quoi bon avoir sa propre entreprise si l'on n'est pas libre de nos mouvements ?

Néanmoins, je me surprends à compter les minutes. Depuis ce qui s'est passé avec Frank, j'ai du mal à me concentrer sur le travail.

Mes pensées sont constamment tournées vers mes Omégas et leur bien-être.

Plutôt que de consulter mes messages, la première chose que je fais est d'appeler la compagnie de sécurité que j'ai engagée pour garder un œil sur mes Omégas. Ils me confirment que tout était tranquille la nuit dernière, tout comme au cours des dernières semaines.

Je ne suis pas rassuré par le fait que Frank se tienne tranquille. Un homme dans son genre ne peut qu'avoir de mauvaises surprises à offrir. C'est, du moins, étrange qu'il ne s'est pas montré à nouveau.

Je sais au fond de moi que quelque chose ne va pas. Quelque chose de sinistre est en train de se produire, mais je ne sais pas quoi.

Après plusieurs heures assis à mon bureau, à tenter de travailler, j'abandonne enfin. J'annonce à ma secrétaire que j'ai des courses à faire et de ne me contacter qu'en cas d'urgence.

Puis, je pars.

Je ne sais pas trop où je vais, d'abord. Je ne fais que rouler en me perdant dans mes pensées. Je me sens un peu inutile. Mes Omégas font tout ce qu'ils peuvent pour sauver Omégas à l'emploi, tandis que je me la joue homme d'affaires.

Mais, ce n'est pas comme si je n'ai pas essayé.

Farron a été clair ; il ne veut pas de mon argent pour son entreprise. Maintenant que Jason s'occupe de l'organisation de la fête, je n'ai pas grand-

chose de plus à offrir. Ils me demandent conseil, de temps à autre, mais c'est à peu près tout.

Je pourrais faire tellement plus.

J'ai besoin de faire plus.

Quand j'immobilise ma voiture dans le parking d'Omegas R Us, un frisson me parcourt l'échine.

J'ai conduit jusqu'ici sans même m'en rendre compte.

De là où je me trouve, j'ai un visuel parfait sur l'entrée du bâtiment. Si j'avais un plan, ma présence sur les lieux aurait peut-être un peu plus de sens. Mais je n'en ai pas. Mon cerveau est incapable de fonctionner normalement et mon cœur bat à tout rompre. Ai-je peur ? Hâte ?

Je ne sais pas combien de temps s'écoule avant que Frank arrive. Il s'approche du gardien et discute brièvement avec lui. Avant d'entrer, Frank jette un coup d'œil nerveux au parking. Je ne crois pas qu'il peut me voir, mais même si c'était le cas, je crois qu'il cherche quelqu'un d'autre.

Quelque chose le dérange, ça se voit.

Dès qu'il est à l'intérieur, le gardien se positionne devant la porte pour en bloquer l'accès. Il faut que je pense à un plan, je ne sais toujours pas ce qui m'a poussé à venir jusqu'ici, mais je suis content de l'avoir fait. Les choses sont plus intéressantes que je ne l'avais envisagé.

La sonnerie de mon téléphone me tire de mes pensées. Un SMS de Farron. Jason et lui vont travailler tard.

Je travaille tard aussi, j'achèterai de la glace sur le chemin du retour pour célébrer vos progrès.

Je ne peux pas lui dire la vérité, Farron serait furieux de savoir que je suis en train d'espionner son plus grand rival. Je ne veux pas l'inquiéter pour rien. Je lui raconterai ce soir. Avec un peu de chance, j'aurai des trucs intéressants à lui dire.

J'espère seulement que je ne perds pas mon temps.

Jason

TROUVER UN ENDROIT OÙ DONNER LA FÊTE A PROBABLEMENT ÉTÉ L'ASPECT LE plus difficile de l'organisation. Je ne suis pas certain du nombre de salles que nous avons visitées, mais au final, la plupart nous ont rejetés pour une raison ou une autre. Maintenant que nous ne sommes qu'à quelques jours du grand soir, je suis plus nerveux que je l'aurais cru possible.

Les rideaux que nous avons accrochés au plafond de la salle de danse ont l'air parfaits, mais, maintenant qu'ils sont en place, je ne suis pas satisfait du résultat. Je soupire en jetant un coup d'œil au planning dans mes mains. Le reste des décorations devrait arriver dans les prochaines heures, alors nous pourrons continuer de préparer la salle. Plusieurs Omégas de chez Omégas à l'emploi nous aideront également. L'avenir de plusieurs d'entre nous dépend du succès de cette soirée.

Farron vient me rejoindre avec deux cafés.

— Merci ! dis-je en souriant. Alors, qu'est-ce que tu en penses ?

Je lui pointe les décorations que nous avons déjà installées.

— Ça m'a l'air parfait ! Tu as fait du bon boulot !

Il semble réellement satisfait, c'est tout ce qu'il me faut.

— Est-ce que tu sais quand Garrett est rentré, hier soir ? demande Farron en fronçant les sourcils.

Il sort son téléphone portable et consulte ses messages.

— Je ne l'ai pas entendu rentrer.

— Moi non plus, je suis allé au lit assez tôt hier soir, mais il était là ce matin et il y avait de la glace dans le frigo.

Farron a l'air inquiet.

— Il dormait encore quand nous sommes partis ce matin. Je m'inquiète un peu pour lui.

— Il vient déjeuner avec nous, non ? On pourra s'assurer que tout va bien quand il arrivera.

Nous avons été si occupés au cours des derniers jours que je n'ai pas pris le temps de m'assurer que mon Alpha allait bien. Il me manque. Et, même s'il prétend que tout va bien, ce n'est pas son genre de dormir plus tard que nous. Il est toujours le premier debout.

— Je suis certain que ce n'est rien, dit Farron en rangeant son téléphone, il m'a dit qu'il travaillait tard alors il doit avoir un contrat important au bureau. C'est l'un des désagréments de fréquenter un homme d'affaires.

— J'imagine.

— Bref, tout m'a l'air de bien aller de notre côté, j'ai donc pris la liberté de planifier notre petite surprise pour Garrett.

Farron me sourit d'un air enfantin, il est si adorable. Je l'aime tant.

Ce sentiment est étrange, aimer quelqu'un aussi fort, peu importe ce qu'il fait, peu importe ses défauts. Ça me rend heureux. Je pose ma main sur mon ventre, ça ne se voit pas encore, ni pour Farron, mais nous sommes tous deux enceintes.

Nous avons pris deux tests de grossesse et les résultats étaient positifs. Nous étions tous les deux plus excités que des gamins à Noël, mais pour Farron, ce moment était encore plus important. Garrett et lui essaient d'avoir des enfants depuis plusieurs années et ils sont enfin sur le point d'y arriver. Je n'oublierai jamais le regard triomphant sur son visage. Un bébé à aimer c'est bien, mais deux c'est encore mieux !

Nous nous sommes mis d'accord pour surprendre Garrett avec la nouvelle. Nous avons été si occupés ces derniers jours que nous n'aurions pas eu le temps de vraiment célébrer. Après la fête, où Farron et moi lui annoncerons la nouvelle, nous comptons prendre quelques jours à nous.

— On a encore beaucoup de boulot qui nous attend, on devrait s'y mettre.

Je fronce les sourcils en remarquant un officier de police qui se dirige vers nous. Je tourne les yeux vers Farron qui hausse les épaules. Le visiteur s'adresse directement à lui.

— Vous êtes l'Oméga qui fréquente Garrett Clayton, n'est-ce pas ?

L'officier est calme et poli.

— Nous... nous sommes ses Omégas, dit Farron en me pointant avec un sourire.

— Vous allez devoir nous accompagner au poste pour répondre à quelques questions.

— Pardon, mais qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce que ça a à voir avec Garrett ?

— Nous ne pouvons pas en parler ici, répond fermement l'officier, ça ne prendra que quelques minutes de votre temps.

Avec méfiance, Farron lui pointe la salle en pleine préparation.

— Nous sommes légèrement occupés, est-ce que ça peut attendre ?

— Malheureusement, non. Plus tôt vous répondrez à nos questions, plus vite vous pourrez reprendre le travail.

Farron soupire.

— Très bien.

— Vous pouvez nous suivre jusqu'au poste avec votre véhicule, nous assurerons votre sécurité.

Ses mots sont gentils, mais alarmants.

— Allons-y, alors, dit Farron en se dirigeant vers la porte.

Je m'inquiète pour Garrett et envisage un million de scénarios aussi terribles les uns que les autres. Nous ne savons pas ce qui lui est arrivé ou pourquoi ils veulent nous parler. J'ai peur qu'il se soit retrouvé impliqué dans quelque chose de louche au travail ou, pire encore, qu'il se soit fait agresser en quittant la maison ce matin.

Le trajet jusqu'au poste se déroule dans le plus impeccable des silences. Farron semble perdu dans ses propres pensées. Je ne sais pas quoi dire pour le rassurer. Quand nous saurons enfin ce qui se passe, peut-être serons-nous en mesure de mieux gérer la situation. Pour l'instant, c'est la panique.

Au poste, la suite se déroule très rapidement. Personne ne nous dit pourquoi nous sommes là, seulement que nous devons répondre à des questions à propos de Garrett. Après un long moment, je m'impatiente et exige des réponses.

— Quelqu'un s'est introduit chez Omegas R Us, la nuit dernière. Les enregistrements des caméras de surveillances démontrent clairement que votre Alpha était sur les lieux quelques instants avant qu'une bagarre éclate. Le propriétaire des lieux est à l'hôpital, dans un état critique.

L'officier nous regarde tour à tour, d'un air grave.

— Laissez-moi répéter la question ; où était Garrett, la nuit dernière ?

JE NE ME SOUVIENS PAS AVOIR QUITTÉ LE POSTE. C'EST JASON QUI M'A GUIDÉ jusqu'au parking. J'ai du mal à rester dans le moment présent, une seconde je répondais à des questions, celle d'après je suis debout devant ma voiture à tenter de comprendre ce qui venait de se passer.

— Ils ne l'ont accusé de rien encore, l'enquête est en cours, me rappelle Jason, nous n'avons pas à nous inquiéter pour l'instant. Peu importe ce qui se passe, nous allons le savoir.

— Ça n'a aucun sens, dis-je en levant les yeux vers lui, il a dit qu'il travaillait tard. Il n'était pas censé se trouver dans ce côté de la ville. Qu'est-ce qu'il faisait là ?

— Je ne sais pas, mais nous allons rentrer et le découvrir.

Je suis impressionné du calme dont Jason fait preuve.

— Crois-tu qu'il est coupable ? me demande-t-il soudainement.

J'aimerais dire non, mais je sais qu'il n'est pas totalement impossible que Garrett ait perdu le contrôle et ait fait quelque chose de grave... de très grave. Surtout si c'était pour nous protéger.

— Je ne crois pas qu'il irait jusqu'à envoyer quelqu'un à l'hôpital, mais je ne sais pas ce qui se passe. Pourquoi a-t-il menti ? Qu'est-ce qu'il essaye de nous cacher ?

— Nous allons devoir lui poser la question en personne.

Jason prend ma main dans la sienne et pose un baiser sur ma joue.

— Nous allons parler à Garrett et découvrir ce que notre Alpha faisait la nuit dernière. D'accord ?

J'acquiesce. Il a raison. Je ne devrais pas sauter aux conclusions trop vite. Nous devons donner à Garrett le bénéfice du doute. Nous le lui devons bien. Nous grimpons dans la voiture et Jason prend le volant. Je suis reconnaissant qu'il soit là, car je ne sais pas si je serais capable de conduire présentement. Je crois bien que c'est la première fois que Garrett me ment, mais je ne peux m'empêcher de tout remettre en question.

Je sais que j'exagère.

Peut-être est-ce la grossesse ? Je suis plus émotif que j'ai l'habitude de l'être.

La voiture de Garrett est toujours dans l'allée de notre maison. Avec un soupir de soulagement et d'inquiétude à la fois, je m'élanche à l'intérieur de notre demeure. Au moins, nous allons pouvoir élucider le mystère.

À ma surprise, Garrett est assis sur le canapé, près du feu, et nous attend.

— J'ai entendu dire que vous avez eu une journée éprouvante, dit-il en nous regardant avec douceur, je suis désolé.

— Mon amour, qu'est-ce qui se passe ? demande Jason en s'asseyant près de lui. Personne n'a voulu répondre à nos questions. Tout ce que nous savons c'est que quelqu'un s'est introduit chez Omegas R Us et tu as été aperçu sur les lieux du crime.

Avant qu'il puisse répondre, je vais me poster devant lui, les mains sur les hanches.

— Pourquoi m'as-tu menti la nuit dernière ?

Garrett soupire.

— Je n'aurais pas dû...

Il prend un instant pour nous expliquer qu'il était là pour surveiller l'endroit, pour découvrir ce que Frank manigançait.

— Je n'ai pas vu ce qui s'est passé. J'étais déjà parti quand l'altercation a eu lieu, mais j'imagine qu'ils ont vu ma voiture sur les caméras de surveillance. Ils m'ont questionné aussi et je leur ai montré les notes que j'ai prises. Je sais que ce n'était pas la chose la plus sensée à faire, mais je voulais vous aider. La bonne nouvelle, c'est que j'ai donné aux flics des informations qu'ils ne possédaient pas avant. Ils ne me pensent plus impliqué dans le crime. Je ne le suis pas, en fait. Je m'en veux qu'ils vous ont questionné, je sais que ça tombe très mal.

— Pourquoi es-tu rentré si tard, alors ? demandé-je sèchement. Tu as dormi tard ce matin. Qu'est-ce qui se passe Garrett.

Ce dernier fronce les sourcils, clairement blessé par mon ton accusateur.

— Je suis allé vous acheter quelque chose, une surprise, pour vous deux. Je voulais vous faire plaisir puisque je suis rentré tard... et que je vous ai menti. J'avais l'intention de vous dire la vérité.

Son visage exprime de la douleur et je m'en veux d'avoir été aussi agressif avec lui.

— Le problème, c'est que je me sens un peu inutile ces temps-ci. Vous travaillez tellement fort, tous les deux, je voulais vous aider. Je ne peux pas rester là à ne rien faire pendant que quelqu'un essaye de vous mettre des bâtons dans les roues. J'ai de plus en plus l'impression d'avoir échoué dans mon rôle d'Alpha.

Il se hisse sur ses pieds.

— Je voulais attendre pour vous offrir ça, le soir de la fête, mais je crois que le moment est bien choisi...

Il tient deux boîtes en velours, qui étaient cachées dans un vase à fleurs. Mon cœur rate un bond et je me laisse tomber sur le canapé près de Jason.

Avec un sourire nerveux, Garrett pose un genou au sol, devant nous, et ouvre les deux boîtes. À l'intérieur se trouvent deux anneaux en or. Magnifiques.

— Je veux passer le reste de ma vie avec vous, lance-t-il d'une voix secouée par l'émotion, je veux que ces anneaux soient le symbole de mon amour pour vous.

Tour à tour, il nous glisse les anneaux aux doigts.

— Je suis désolé d’avoir menti. Ça ne m’a pas semblé important sur le coup, je voulais simplement vous aider et je ne voulais pas vous inquiéter. Je me sens coupable depuis. J’ai conduit un peu partout à travers la ville, la nuit dernière, avant de trouver un bijoutier prêt à ouvrir ses portes pour moi. C’est pour ça que je suis revenu si tard.

Jason est le premier à réagir. Il passe ses bras autour du cou de Garrett et se met à l’inonder de baisers.

— Tu es mon Alpha idiot, je ne t’échangerais pour rien au monde. Sans toi, nous n’aurions pas réussi à supporter tout ce qui se passe autour de nous. Nous travaillons aussi fort parce que nous voulons que tu sois fier de nous. Tu es la raison pour laquelle nous faisons tout ça.

J’essuie une larme sur ma joue et m’empresse de les serrer dans mes bras à mon tour.

— Il a raison, tu es un peu idiot. Si tu te sens de trop, il faut que tu nous le dises. On ne peut pas lire dans tes pensées. Tous les trois, on est ensemble dans cette folle aventure. Il faut que tu puisses compter sur nous autant que nous pouvons compter sur toi.

— Je sais, je m’excuse...

J’aime le sentiment que je ressens quand je suis dans leurs bras. Je me sens en paix, accompli.

— Je vous aime, lance alors Jason, à la surprise générale.

Il ne nous l’a jamais dit encore.

— Je vous aime plus que je ne l’aurais cru possible. Je ne peux supporter l’idée de vous perdre et je ne sais pas comment vous remercier de m’avoir accueilli à bras ouverts. Je t’aime Farron, je t’aime Garrett.

Garrett l’embrasse tendrement.

— Je t’aime aussi, autant que j’aime Farron. J’ai l’impression que nous sommes ensemble depuis la nuit des temps. Je ne veux rien de plus que de passer le reste de ma vie à vos côtés.

Épilogue

GARRETT - UN AN ET TROIS MOIS PLUS TARD...

IL SEMBLERAIT QUE L'IDÉE DE JASON D'OFFRIR DES SOIRÉES AUX CLIENTS importants ait portée ses fruits. Omégas à l'emploi se porte mieux que jamais et est parvenu à survivre à la compétition. L'entreprise de Frank existe toujours, celui-ci s'est d'ailleurs remis de ses blessures, mais elle ne représente plus une menace pour nous.

Ce connard devait de l'argent à des types louches qui ont voulu lui donner une petite leçon qu'il n'oubliera sans doute jamais.

Lorsque mes Omégas m'ont annoncé qu'ils étaient enceintes, lors de cette soirée, j'ai été pris d'un sentiment de bonheur si intense que j'ai pleuré comme un bébé. Farron et moi essayons d'avoir des enfants depuis tellement longtemps ! Je ne croyais plus que c'était possible.

Et, pourtant, me voilà maintenant père de deux beaux bébés de six mois, Janette et Garron. Ils grandissent si vite ! À mes yeux, ils sont les bébés les plus magnifiques que la terre ait portés. Et je n'hésiterai pas à botter le cul à quiconque tente de me dire le contraire.

Leur arrivée a changé notre vie complètement. Notre existence tourne autour de ces bébés, et j'adore chaque instants que nous leur consacrons. Je ne me suis jamais vraiment arrêté pour penser à ce que ça ferait d'être père, c'est sans équivoque la chose dont je suis le plus fier.

Gérer deux entreprises, en plus de prendre soin de deux bébés, peut parfois amener son lot de défis, mais à trois, nous nous débrouillons bien. Nous

avons pris un jour de congé, pour passer du temps ensemble, tous les cinq. Nous n'avons rien de pressant à l'horaire, les affaires fonctionnent bien, notre avenir me semble assuré.

Je viens à peine de m'asseoir sur le canapé que j'entends Jason s'exclamer.

— Garrett, fais couler la baignoire, Janette s'est fait caca dessus !

J'éclate de rire. Notre vie à cinq n'est définitivement pas ce qu'il y a de plus normal, mais je ne l'échangerais pour rien au monde.

Tout est bien.

QUAND LES BÉBÉS se sont enfin endormis, Farron, Jason et moi sommes épuisés. Nous avons à peine eu le temps de dîner et aucun de nous ne semble prêt à se lever du canapé pour aller réchauffer le repas.

Même si nous les aimons à la folie, il est toujours agréable d'avoir un peu de répit de temps à autre.

— Je ne pensais jamais qu'une chose aussi petite pouvait faire autant de dégâts, dit Jason en repensant à la mésaventure de Janette.

— N'en parlons plus, je venais enfin d'oublier cette image, s'esclaffe Farron.

Jason se tourne vers lui, un air provocateur sur le visage.

— Vous savez, ça fait un moment déjà qu'on n'a pas eu de temps à nous. Qui sait quand nous en aurons à nouveau la chance ?

Il a raison. Malgré nos efforts, les bébés dorment rarement en même temps.

— Je veux dormir, gémit Farron.

— Tu es sûr ? dis-je en me penchant pour passer ma langue le long de sa mâchoire. Je ne t'ai pas sucé depuis un bail, ça pourrait t'aider à te sentir mieux.

Il sourit et regarde Jason qui caresse déjà sa queue par-dessus son pantalon.

— J’aimerais mieux vous regarder baiser, dit Farron en s’enfonçant dans le canapé, si ça ne vous dérange pas de m’offrir un petit spectacle.

Je souris. J’aime bien quand nous baisons tous ensemble, mais nous avons rarement envie au même moment. Sans mentionner la pression que je ressens de devoir les combler, leur donner un orgasme, à tous les deux. Avec un à la fois, je peux mieux performer.

— Jason ? dis-je en lui tendant la main.

L’Oméga sourit et se hisse sur ses pieds. En un éclair, il est dans mes bras, à m’embrasser. Je suis toujours surpris de constater combien il adore le sexe. Peu importe la fréquence, il est toujours prêt.

Farron nous observe nous déshabiller. La sensation de la peau de Jason contre la mienne me fait gémir de plaisir et ma queue se durcir. Je fais glisser ma main le long de son corps et agrippe ses fesses.

— J’ai tellement envie de toi, dit-il en caressant ma queue.

Ses mots me donnent un regain de confiance. Il sait comment charmer son Alpha, ça c’est sûr ! Il a l’air sur le point de se mettre à genoux pour sucer ma queue, mais je l’arrête dans son mouvement.

— Pas comme ça.

Je souris et regarde Farron qui a baissé son pantalon pour se masturber en nous regardant.

— Je veux te sucer, moi aussi, dis-je en lui faisant un clin d’œil.

— Tu veux faire un soixante-neuf ? s’exclame-t-il, excité.

— Peut-être bien...

Jason se laisse rapidement tomber au sol, près de moi, sa tête près de ma queue. J’adopte la même position et insère son sexe dans ma bouche. Un instant plus tard, je le sens faire de même.

Mes yeux se ferment de plaisir, je tente de profiter de la sensation de ma queue dans sa bouche, tout en m’assurant qu’il en fasse autant. La queue de Jason est dure comme la pierre et ses couilles se contractent, lorsque je recule

pour reprendre mon souffle.

— Il aime vraiment sucer ta queue, lance Farron sur le canapé, en se penchant pour mieux voir. Tu aimes sa queue d'Alpha, pas vrai, Jason ?

Jason acquiesce sans s'arrêter.

Farron doit avoir changé d'idée, car il se joint à nous et se met à enlever les vêtements qu'il lui reste, tandis que nous continuons à nous sucer avec ardeur. Farron se met à genoux au sol, près de la tête de Jason, et caresse son corps.

— Si tu veux te joindre à nous, on doit changer de position, dis-je avec un clin d'œil.

— Je n'ai pas besoin de grand-chose, répond Farron, une fellation m'ira très bien.

— D'accord, alors à genoux, Jason.

Il n'a pas à se le faire dire deux fois, se met à sucer la queue de Farron avec énergie. Farron pose sa main sur la tête de Jason et le guide dans son mouvement, en gémissant.

Pour ma part, ma queue supplie qu'on la soulage. Je me masturbe pendant quelques secondes avant de me positionner entre les jambes de Jason. Son trou est déjà ouvert pour moi. J'adore qu'il soit toujours prêt pour ma queue. Certains Omégas mettent du temps à se préparer, pas Jason.

J'appuie l'extrémité de ma queue contre son ouverture. Avec la queue de Farron, je l'entends qui étouffe un petit cri.

— Tu aimes ça, hein ? dit Farron en enfonçant sa queue un peu plus profondément dans sa gorge. Je sais que tu aimes sentir la queue de Garrett dans ton cul.

— J'aime la tienne aussi, parvient à articuler Jason.

— Tu me donnes envie...

Farron gémit et se met à quatre pattes au sol, nous offrant une vue parfaite sur son anus.

— Laisse-moi t'aider, dit Jason en prenant à nouveau sa queue dans sa bouche.

Cette fois, par contre, il glisse deux doigts dans l'ouverture de Farron. Il ajuste sa vitesse et ses mouvements, caressant certaines de ses zones les plus sensibles. Il sait s'y prendre avec ses doigts ! J'aime regarder mes Omégas se faire du bien. Je m'enfonce un peu plus profondément à l'intérieur de Jason en accélérant la cadence. À voir l'expression de Farron, il est sur le point d'avoir un orgasme.

Quelques secondes plus tard, en effet, il se braque et, avec un gémissement guttural, s'effondre au sol. Il a déversé sa semence dans la bouche de Jason qui a tout avalé, sans en perdre une goutte.

— Tu es trop doué avec ça, roucoule Farron en s'appuyant sur ses coudes.

Ils se mettent à échanger de petits baisers.

— Je vais aller prendre une douche, d'accord ? dit Farron lorsqu'ils se séparent.

— Ne prends pas toute l'eau chaude, s'écrie Jason avec agacement. Il va vraiment prendre toute l'eau chaude, encore une fois.

— C'est ce qu'il fait toujours, dis-je en riant, tu veux qu'on s'arrête ici pour que tu puisses te battre avec lui pour l'eau ?

Jason fronce les sourcils.

— Ne plaisante pas avec ce genre de choses.

— Très bien.

Je reprends le mouvement.

— Car je n'en ai pas fini avec toi. Je veux venir en toi.

— Putain, oui.

Je guide Jason vers le canapé, pour que nous puissions nous installer un peu plus confortablement. Il m'enjambe et s'assied doucement sur ma queue.

— Oh, putain Garrett, s'exclame-t-il, c'est si bon.

Jason agrippe mes épaules et je pose mes mains sur ses hanches. J'aime cette nouvelle position, tellement que je peux sentir mon orgasme se rapprocher à chaque seconde qui passe.

— Je vais venir...

Jason halète et sa poigne se referme sur mon épaule. Ensuite, un jet de crème jaillit de sa queue pour atterrir sur mon torse. Son orgasme est tout ce dont j'ai besoin pour en avoir un à mon tour. Ma semence se déverse en lui et je pousse un cri de satisfaction. Jason se laisse tomber près de moi et pose sa tête sur mon torse.

— Notre vie est parfaite, je n'y changerais rien.

Quelques minutes passent, puis Farron apparaît, vêtu d'une serviette uniquement. Ses cheveux sont mouillés et sa peau toute rouge.

— Je t'ai laissé un peu d'eau chaude, dit-il en approchant.

— Chut...

Jason n'a pas bougé, mais le rythme régulier de sa respiration me laisse penser qu'il s'est endormi. Farron sourit et pose une couverture sur ses épaules.

— Il a l'air si paisible, se réjouit-il en s'installant près de nous, je suis si heureux qu'il soit notre Oméga.

Je dépose un petit baiser sur le front de Jason.

— Moi aussi.

L'histoire se poursuit avec...



[Achetez maintenant](#)